APOLLO MAGAZINE 38

APOLLO MAGAZINE

Opening to stylish worlds · Édition internationale · Hiver 2024

PERFORMANCE

WITH ENGLISH TEXT

CAMILLE & CLÉMENT DUCOL : OBJECTIF OSCARS

LE BEAU TRAVAIL DE DENIS LAVANT

DANS L'ATELIER DE DARIUS DOLATYARI-DOLATDOUST

HYGGE MOOD À ANNECY

M 01924 - 38 - F: 11,60 € - RD

Glenfiddich®

GRAND CRU

LA RARETÉ D'UN SINGLE MALT

23 ANS D'ÂGE & AFFINÉ EN

FÛTS DE VIN FRANÇAIS D'EXCEPTION

RCS WILLIAM GRANT & SONS FRANCE BOBIGNY 393 611 561

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

WHAT'S UP, WORLD ? 008
MINI DICTIONARY 010
SHOPPING 012
CHRISTMAS CRISES 022
MEETING WITH DENIS LAVANT 024
HYPER FASHION 034
WITCHES ARE BACK 048
LIFE IS A CABARET 054
CAMILLE & CLÉMENT DUCOL, ON THE ROAD TO THE OSCARS 064
SENSITIVE BEATRICE BIZOT 070
UNLIKE ME - STYLE & ATTITUDE 072
NEW MEN 092
FASHION IN A VIVARIUM 098
DARIUS DOLATYARI-DOLATDOUST'S ATELIER 110
WHAT SHOULD WE LISTEN TO ? 116
MONSTERS OF BEAUTY 122
INTO THE MOVE WITH MALIK LE NOST 126
NEWCOMERS 134
SOME GOOD DRINKS TO GET 142
ALL BEASTS ? 146

pontet

eyewear

@pontet_eyewear

www.pontet-eyewear.com

APOLLO MAGAZINE

N°

WINTER
2024-2025

apollomagazine.ch
Instagram
@apollo_magazine

Founder & publisher
Richard Voinnet

Executive creative director
Arthur Mayadoux

Editorial director
Carine Chenaux

Head of Fashion
Elsa Durousseau

Global art director
Anne-Cécile Lemée

Art director & graphic designer
Grand national studio

Head of health & beauty
Capucine Berr

Casting director
Alexandre Junior Cyprien

Fashion & creative assistant
Paul Plazanet

Contributing journalists
Elisabeth Clauss, Alicia Dorey, Sylvain Michaud,
Jean-Marie Samocki, Victor Tabouret, Hannah Walti

Contributing fashion editors
Barbara Boucard, Sophie Michaud, Elisa Schmitt

Contributing photographers
Antoine Bedos, Kaj Lehner, Yann Morrison, Alan Marty, Ismaël Moumin,
Eric Nehr, Marina Viguier, Stéphanie Volpato

Translator
Denise Ginger-Labat

Cover
Picture by Ismaël Moumin
Styled by Elisa Schmitt
Valerio is wearing a suit and shirt
BRUNELLO CUCINELLI,
necklace tag argent 935, AXEP

38

Advertising
Kamaté

Publisher
Callaghan

Sales services
FRANCE MESSAGERIE

Distribution
FRANCE MESSAGERIE/
IPS/NEW EXPORT PRESS

Printed in Europe

The editorial staff is not responsible for the texts and the pictures which engage the only responsibility of their authors. Any reproduction, even partial, of all the content published in Apollo Magazine is prohibited. The magazine declines all responsibility for the documents provided. Printed in Europe.

BOMBAY SAPPHIRE

La Fraîcheur de l'Apéritif

4 CL DE GIN
BOMBAY SAPPHIRE

8 CL DE
TONIC PREMIUM

1 QUARTIER DE
CITRON VERT

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PERFORMANCE ?

Ma vie est une performance. Je m'interroge jusqu'à devenir dingue, mais il en sort de belles choses, pas toujours mais souvent. Cela n'empêche pas les gens de me dire que je me prends la tête pour rien, mais heureusement, nous ne partageons pas le même « rien ». Je ne voudrais pas être les gens de toute façon, mais je voudrais bien être l'un de ceux qui créent de plus belles choses encore, que celles que j'imagine quand je me prends la tête. Ma vie est une histoire. Déjà, elle commence à être longue, alors qu'on m'a toujours dit que c'était les plus courtes qui étaient les meilleures. Mais on me dit aussi souvent, dès que quelque chose de pas terrible me choque, qu'on ne va pas en faire toute une histoire, alors que si, pourtant, il vaudrait mieux. Ma vie est imparfaite, tellement. Mais j'ai fini depuis si longtemps de lorgner sur ceux qui cochent toutes les cases qu'on nous avait dit qu'il fallait cocher... J'aime surtout les gens qui sont imparfaits, parce que c'est de leurs histoires et de leurs performances que naissent les choses qui me plaisent le plus. Et si je ne les vois pas aujourd'hui, je les verrai sûrement demain. Il suffit parfois simplement, de tourner la page.

My life is a performance. I question myself to the point of insanity, but beautiful things come out of it, not always but often. That doesn't stop people from telling me that I'm getting worked up about nothing, but fortunately we don't share the same 'nothing'. I wouldn't want to be people anyway, but I would like to be one of those people who create even more beautiful things than those I imagine when I'm worrying. My life is a story. It's already starting to get long, although I've always been told that it's the short ones that are the best. But I'm also often told, as soon as I'm shocked by something not so great, that we're not going to make a big deal out of it, when in fact we should. My life is so imperfect. But I stopped looking at people who tick all the boxes we were told we had to tick so long ago... I especially like people who are imperfect, because it's from their stories and their performances that the things I like most are born. And if I don't see them today, I'll certainly see them tomorrow. Sometimes you just have to turn the page.

Carine Chenaux
Editorial director

Veste en
laine ZEGNA,
chemise
en laine et
cachemire
FERRAGAMO

© Kaj Lehner

Par
Capucine Berr
Illustration
Campagne Instagram de ssense.com

MY WORDING IS RICH

Les nouveaux anglicismes sont comme les pièces de mode audacieuses. On commence par les revendiquer avec une fausse assurance avant de s'en lasser. A moins qu'elles ne deviennent des musts dont on ne peut plus se passer. Populaires cet été, ces quatre mots-là ont passé le cap de la rentrée avec succès. Toujours en top rank cet hiver, sauront-ils vraiment s'imposer ?

Brat (nom)
Littéralement traduisible par l'expression « sale gosse » en français, se dit d'une personne un peu rebelle, capricieuse, voire volontairement agaçante, mais d'une manière attachante. Peut aussi désigner un individu qui fait tout pour attirer l'attention ou obtenir ce qu'il veut. Quelque chose comme le mauvais garçon, la *bad girl*, presque du genre dévergondé, épris de liberté. Si l'emballement à son sujet a commencé en juin avec la sortie de l'album *Brat* de la chanteuse britannique Charli XCX (déclenchant le fameux « *brat summer* »), le mot est apparu dans la campagne de Kamala Harris avant que le vénérable dictionnaire Collins ne le désigne en novembre comme son « mot de l'année 2024 ».

Delulu (adjectif)
Contraction de «delusional» (délirant en anglais), pour décrire quelqu'un qui rêve un peu trop ou qui vit dans son propre monde, souvent en amour ou du côté de ses ambitions. Romancer sa vie, chasser les *bad vibes*, donner dans le mytho aussi parfois...

Demure (adjectif)
Désigne une attitude réservée, discrète ou élégante, souvent accompagnée d'un style vestimentaire ou un look classique et subtil. C'est le nouveau minimalisme, le Hepburn sauce 2024. Le mot vient d'une vidéo postée sur TikTok par la créatrice de contenu et make-up artist portoricaine Jools Lebron, qui montre à ses abonnés son look qu'elle décrit comme « *very demure, very mindful* » (« très sage, très réfléchi »), idéal pour aller travailler.

Slay (verbe)
Popularisé par *RuPaul's Dragrace* ou Beyoncé. Maîtriser quelque chose avec éclat, charmer ou impressionner totalement les autres, souvent en faisant preuve de style ou de confiance. Pas très loin du charismatique. Potentiel durabilité ? Un « *Gonna slay that* » sera toujours plus chic qu'un « *Tu vas tout déchirer* » lambda.

NØUVELLES
GÅLERIES

NØËL DANØIS

L'hiver hygge

Jusqu'au 31 décembre 2024

PROGRAMME GRATUIT
www.nouvellesgaleriesannecy.fr

FEUX VERTS

Après des années passées dans l'industrie du parfum - notamment auprès de l'iconique Francis Kurkdjian, dont elle gérait marketing global -, la Lyonnaise Tiphaine Cogez-Cousseau a mis à profit son expérience pour créer une marque répondant à tous les besoins de l'époque. Baptisée Brume Orpin (du nom de cette succulente assez miraculeuse qui fleurit nos jardins), sa toute jeune maison associe le haut-de-gamme au respect maximum de la planète, via l'utilisation de matières premières locales et durables. Emballages façon mousse des bois – recyclables - et flacons minimalistes en verre - verts dans tous les sens du terme – accueillent les toutes premières fragrances, précieuses, de ce newcomer à suivre. *CC brume-orpin.com*

© Nathalie Bastens

suresnes-cites-danse.com

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Région îledeFrance
hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
suresnes
Le Monde Télérama la terrasse france.tv france inter

AIMER LA PLUIE

•

Après avoir lancé le parapluie le mieux pensé du marché (élégant, solide, facile d'utilisation, mais aussi doté d'une housse de rangement absorbante et étanche), la jeune marque Beau Nuage a très vite opté pour une approche écologique de sa production. Ainsi, depuis 2020, toutes ses toiles sont intégralement fabriquées à partir de bouteilles en plastique recyclées. Et si depuis quelques mois, elle est aussi à la tête de sa première ligne de vêtements, ceux-ci répondent aux mêmes exigences en termes de durabilité. De quoi craquer d'autant plus pour ces beaux imperméables, parkas et polaires pour hommes et pour femmes, sobrement déclinés en noir, kaki et rose. *CW*
Beau-nuage.fr

MONTAGUT.COM

MAISON MONTAGUT

FÊTE DANOISE

Si à la période de Noël, vous associez en vrac la magie des contes, Reine des Neiges en tête, les jeux de construction en bois ou en Lego, la déco traditionnelle et les ambiances chaleureuses, c'est un Avent danois qu'il vous faut. Coup de chance pour ceux qui seront alors du côté de la très belle ville d'Annecy, puisque les Nouvelles Galeries y organisent jusqu'à la fin de l'année, un grand événement complètement « hygge », du nom de cette manière si réconfortante qu'ont les Scandinaves de profiter de la vie. Autour d'un QG aux allures de cocon, les activités gratuites (avec ou sans réservation) se multiplient, entre spectacles, ciné d'animation, gastronomie, ateliers divers, aurores boréales sur commande et même baignade revigorante dans le lac voisin. Avec en prime pour les cadeaux, une sélection de marques danoises souvent ultra originales, à l'instar de la très tendance Mabel, dédiée au bien-être (photo). *CW*
Noël Danois à Annecy. Jusqu'au 31 décembre 2024. www.nouvellesgaleriesannecy.fr

" Pur duvet français "
PYRENEX
MANUFACTURE DE LÉGÈRETÉ
DEPUIS 1859
Photo credit : Thomas Canel ©

DESIGN & NATURE

On n'en finit plus de s'interroger sur les liens qui nous unissent à la nature (voir notre article sur le « nouvel occcultisme » page 48) et c'est tant mieux. En phase avec cette impressionnante dynamique, le Centre des monuments nationaux et le Centre national des arts plastiques présentent l'événement « Natures intérieures ». Installée au cœur de la Villa Savoye, chef-d'œuvre de l'architecture construit par Le Corbusier et Pierre Jeanneret à l'orée des années 30, cette exposition s'inspire de l'environnement verdoyant visible depuis l'intérieur de la maison. Une trentaine de designers français et internationaux (Patricia Urquiola, Marcel Wanders, les 5.5, Ronan et Erwan Bouroullec...) y présentent leur vision du végétal adapté à nos vies. Inspirant. *CC*
Jusqu'au 2 mars 2025 à la Villa Savoye, 82 rue de Villiers, 78300 Poissy. www.villa-savoye.fr

Sylvain Rieu-Piquet
Né en 1981, Carcassonne (France)
Vit et travaille à Paris
Jardin sec, 2019
Vases
Dimensions variables

© ADAGP, Paris 2024/Cnap. Photo : Sylvain Rieu-Piquet

EFFET LIFT ?

En cette période de petite mine pré-hivernale, nous avons décidé de tester la technique de lifting non invasif HIFU proposé à l'Institut Booster, spécialiste des soins beauté et esthétiques pour hommes à Paris. L'objectif ? Raffermir l'ovale de son visage et améliorer la qualité de sa peau, le tout – c'est ça qui compte - sans chirurgie. Car l'avantage indéniable du HIFU, c'est qu'il utilise des ultrasons focalisés à haute intensité pour cibler les couches profondes de la peau, jusqu'au fascia musculaire, sans en endommager la surface. Ce processus stimule ainsi la production naturelle de collagène, entraînant un effet liftant progressif. Après un accueil impeccable, professionnel et chaleureux, la séance se passe sans encombre ; à peine ressent-on de légers picotements, mais rien de vraiment inconfortable. Bien sûr, l'effet n'est pas instantané et il faut patienter quelques semaines pour obtenir des résultats visibles. Mais oui, indéniablement, après un petit mois d'attente, l'ovale du visage semble redessiné, la peau apparaît plus lisse et tonique, et le visage rayonne d'un nouvel éclat naturel. Nous voilà plus jeune en somme. CQFD. *RV*
Institut Booster, 34 rue de Provence Paris 9è. Soin à partir de 200 € (45 minutes). www.institutbooster.com.

VICTORINOX

AIROX ADVANCED

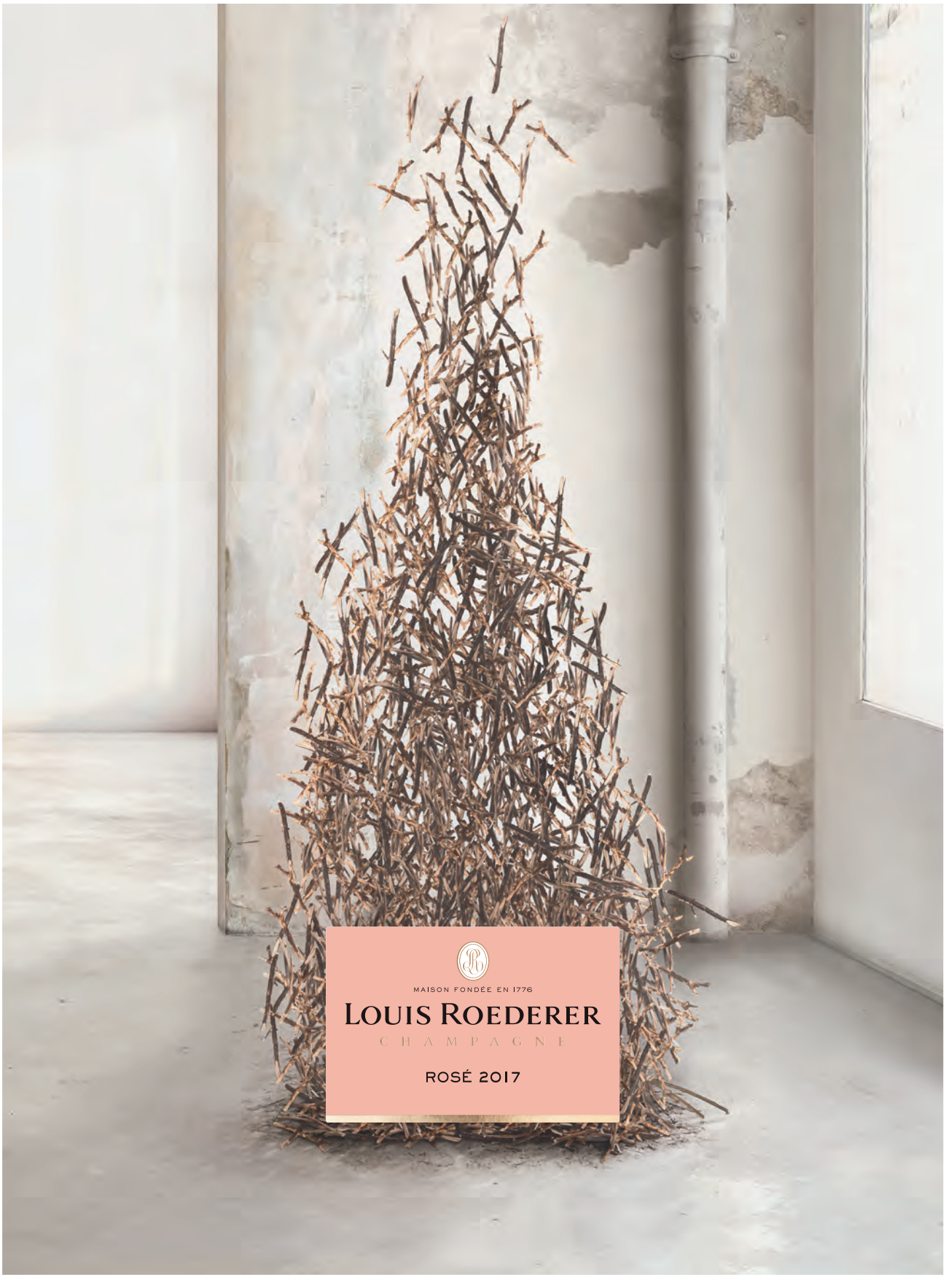
POUR ÊTRE TOUJOURS PRÊT

Conçue pour offrir un rapport poids-performance optimal, l'innovante collection Airox Advanced propose des valises rigides, parfaites pour voyager en toute sérénité.

PAR LES CRÉATEURS DU COUTEAU SUISSE ORIGINAL™
MAISON FONDÉE EN 1884

1152 CM³ D'EDEN

L'objet absolument needed pour cultiver son jardin, son âme et sa zénitude sur les 12,5cm de surface disponible d'un appartement remplis de grigri et autre cristaux. Mini jardinière à visage et soucoupe Rami Kim Studio en exclusivité sur *www.ssense.com AM*



LOUIS ROEDERER

TUTOYER LA NATURE

A chaque saison suffit sa peine. Celle des fêtes n'est pas sans susciter son lot d'angoisses, de plaisirs à court terme et d'amertume au kilo. Mais il est des situations où il reste délictueux de savoir dire non.

SAUTER LE SAUTERNES

Par
Alicia Dorey

Photo
Jean-Paul Frétillet

Les véritables résolutions devraient se prendre bien en amont du premier de l'an. Il faudrait pouvoir les faire enregistrer chez le notaire, ou pour les plus romantiques, les inscrire en lettres de sang sur un vélin d'Angoulême. Mais le temps de s'acclimater au traumatisme du passage à l'heure d'hiver, à cette bruine glaciale des matins de novembre qui vous fait regretter la victoire du vélo sur la calèche, à ces décorations criardes et autres abominables santons sortis depuis la mi-septembre, vous voilà déjà en route vers le réveillon.

Les hostilités démarrent souvent avec une innocente coupette de champagne. Un maître de maison transformé en chef de cave vous regarde, l'air satisfait, fier en son for de vous offrir ce petit luxe liquide et effervescent, dont la bulle vient doucement vous anesthésier la langue, vous racler les gencives en chasse-neige, avant de descendre vous picoter la luette en contrebas. Sans même y avoir prêté attention, trop occupé à négocier le virage, vous avez déjà englouti trois amuse-bouche, sur un air de Beethoven à qui l'on aurait demandé de composer une sonate sur une tranche de pain de mie. Les entrées débarquent, alignées comme à un peloton d'exécution – mais le mis à mort, c'est bel et bien vous. Vous vous laissez docilement endormir, de guerre lasse, et entamez votre second pain aux graines.

Au fil de débats politiques sans lendemain, votre langue se recouvre d'une fine patine de sucre et de gluten, tandis qu'on annonce l'imminence des agapes protéinées. Après la chair nacrée des poissons blancs, vous vous enlisez vers les viandes, arrosées de rasades de vin rouge au diapason de la cuisson. Une parenthèse sanguine à vous lisser les varices et vous faire monter la couperose aux joues. Votre front commence à perler au niveau des golfes, et vous n'écoutez plus vraiment la maîtresse. L'inquiétude croît tandis que vous entrapercevez le plateau de fromages et son aréopage de vins jaunes, avançant vers vous avec une élégance d'obus. La vue se brouille, un bouton saute, vous rêvez d'une lampée d'eau minérale. Alors que la valse des desserts et liquoreux s'enclenche en farandole, vous enfournez docilement jusqu'au dernier des petits fours, à ce stade aussi digestes qu'une purée de topinambours.

En l'espace de quelques heures, vous voilà déjà en oblique, la bedaine en étendard et le cœur en praliné. A l'heure bénie où l'on demande aux enfants d'aller enfin écarteler les rubans, vous ne serez finalement pas mécontent d'avoir sauté le Sauternes.

La messe de
Saint Nicolas
à Innsbruck

LAVANT AU CENTRE

On a vu Denis Lavant pendant l'été dans *C'est pas moi*, où il rejoue furtivement l'alter ego de Leos Carax. Cet automne, il a interprété *Cap au pire* de Samuel Beckett à Paris, et il présente les poèmes de sa vie dans un podcast de France Culture. Quel point commun tracer entre le cinéma, le théâtre et la radio ? L'invention d'une voix et d'un corps uniques dans l'obstination d'une expérience poétique.

Propos recueillis par
Jean-Marie Samocki

Photos
Yann Morrison

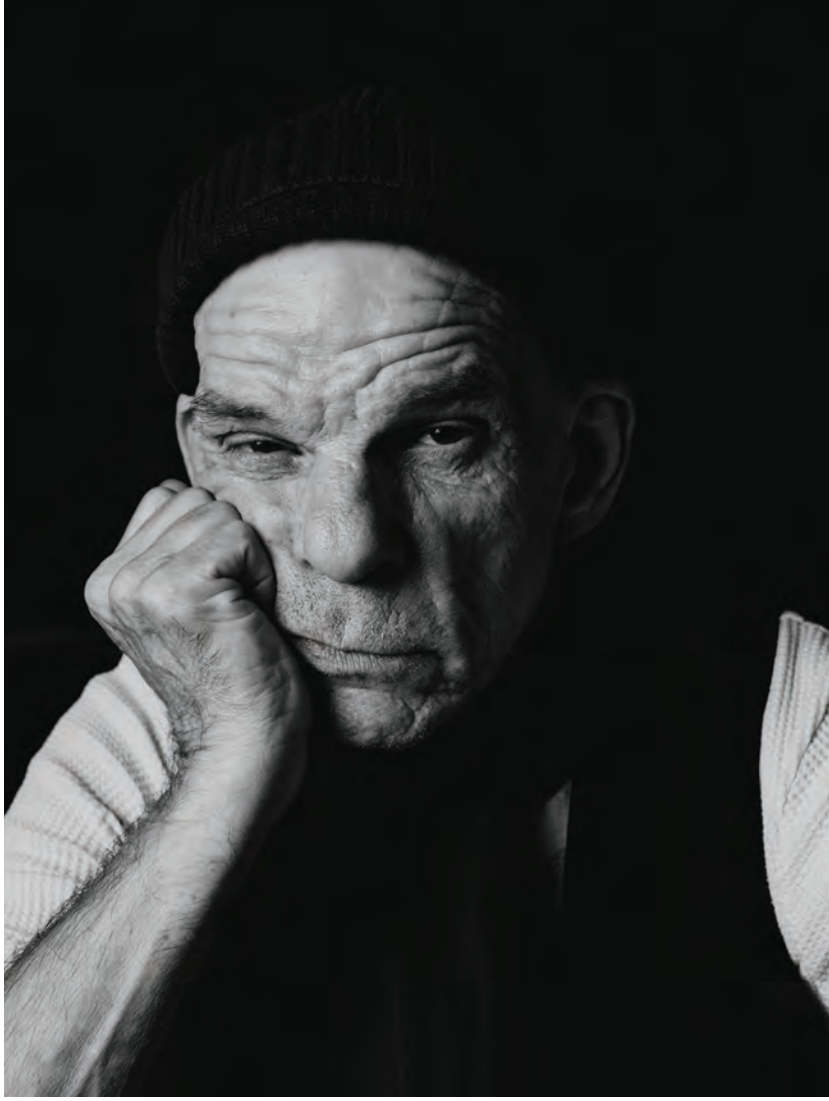
Est-ce qu'il y a pour vous, une période Carax puis une période Beckett ?
Ce n'est pas aussi tranché. Carax est le gars qui m'a fait connaître le cinéma. Je n'avais jamais pensé tourner avant de le rencontrer. Mon objectif était de faire du théâtre ; ce que j'ai fait rapidement d'ailleurs. Le cinéma est arrivé en plus. Je suis allé vers lui par curiosité, et je continue d'y aller par curiosité.

Comment voyez-vous votre échange avec Carax ?
Avec Leos, c'est un compagnonnage épique au fil des années 80, pendant lesquelles on a commis trois films, à partir de 1983 avec *Boy Meets Girl*, puis *Mauvais Sang* en 1986 et *Les Amants du Pont-Neuf* en 1991. J'avais 25 ans au commencement des *Amants*, et 29 ans à la fin. Ce film a pris quatre ans de ma vie. Ensuite, nous avons changé de manière, pour créer un personnage. J'ai revu hier soir *Holy Motors* et c'est comme si le film contenait toute ma vie. Je me rappalle les chausse-trapes, les ruptures. Et je reste mort de rire tout le temps.

Et Beckett ?
Beckett, ça a commencé bien avant. J'ai rencontré son œuvre au lycée : j'ai vu une représentation d'*En attendant Godot* aux Gémeaux à Sceaux. Jean-Paul Farré m'avait épaté dans le rôle d'Estragon. Cela se passait dans un parc de boue. C'était punk. Farré était un véritable excentrique. Sa façon de jouer au théâtre était inquiétante, périlleuse, proche des grands burlesques. J'étais totalement séduit.

Dans *Mister Lonely*, vous jouez un sosie de Chaplin…
Pour Harmony Korine, c'était une évidence. J'étais l'un des premiers acteurs choisis. Je me suis demandé pourquoi : j'ai infusé quelque chose de la dimension physique de Chaplin. Je n'ai pas la tronche de Keaton. Mais avec une moustache, je suis Chaplin. J'ai le même gabarit, la même silhouette, et elle se répercute même dans la démarche de Monsieur Merde.

Monsieur Merde est à la fois inquiétant et burlesque.
Quand on a inventé Monsieur Merde, Carax et moi, pour un court-métrage dans *Tokyo!*, il voulait



DENIS LAVANT IN THE SPOTLIGHT

This past summer, Denis Lavant briefly reprised his alter ego from Leos Carax's world in It's Not Me. This autumn, he's taken to the stage in Paris with Samuel Beckett's Worstward Ho, and is sharing the poetry that shaped his life on a France Culture podcast. What unites his work in cinema, theater, and radio? A unique, poetic exploration of voice and physicality.

The Carax Era, then the Beckett Era?
It's not so defined. Carax is the one who brought me into cinema. I'd never thought of film before I met him. My goal was theater, which I pursued fairly quickly. Film came afterward. I was drawn to it out of curiosity, and it's curiosity that keeps me going back.

How Would You Describe Your Relationship with Carax?
With Leos, it's been an epic partnership. In the 1980s, we made three films together: *Boy Meets Girl* in 1983, *Mauvais Sang* in 1986, and *The Lovers on the Bridge* in 1991. I was 25 when *The Lovers* started and 29 by the end. It took four years of my life. Afterward,

me retrouver à travers cette création. Moi, je souhaitais aussi qu'il y ait un jeu de miroirs entre ce personnage et Carax. Leos voulait faire rejaillir la merde des égouts alors qu'il n'avait plus de crédit auprès des producteurs français. Il avait vécu le choc financier des *Amants* et le discrédit de *Pola X*, qui n'a pas eu le succès qu'il méritait. Mais Monsieur Merde vient aussi de la commedia dell'arte. J'ai pensé au personnage de Pulcinella : rond, nonchalant, bossu par-devant, bossu par-derrière, d'une énergie meurtrière terrible.

Dans *C'est pas moi*, il a retourné avec vous et avec ce personnage…
Oui, il m'a retourné (rires tonitruants) et j'ai montré mes fesses dans les Buttes-Chaumont ! Mais il n'y a pas seulement de la truculence. Dans *Tokyo!*, on tourne une scène où l'équivalent du GIGN en version japonaise me traque. Pour la première fois, à ce moment-là, j'ai pris conscience du cadre et de ma vulnérabilité dans cette image.

Vous gardez votre théâtralité au cinéma.
Je ne la renie jamais. Avec Leos, il y a toujours un moment de pur spectacle dans ses films, comme quand je crache du feu dans *Les Amants*. Je voulais séduire les figurants et les éblouir en crachant vraiment du feu. Je savais déjà le faire grâce au théâtre de rue. Un professionnel m'a initié à des détails et à des techniques qui m'ont beaucoup servi.

Et vous apprenez encore quelque chose en jouant ?
Dans tous les films, Carax a perfectionné quelque chose que je savais faire. Dans *Les Amants*, j'ai fait des mouvements vers l'arrière que je n'avais jamais appréhendé. Dans *Holy Motors*, j'ai utilisé un accordéon que je trimballais déjà sur *Les Amants*. Je pianotais de façon mélodique, puis on a adapté à une sorte de blues. J'ai appris quelques phrases de chinois, j'ai fait connaissance avec les bonobos, j'ai fait du contorsionnisme, Pour Monsieur Merde, j'ai répété beaucoup de mouvements : un vrai travail de précision. Faire sauter une canne, mettre un coup de boule et s'écrouler sur le sol : il faut savoir digérer ces actions. De quelles contraintes faut-il s'affranchir pour être à même de jouer ?

« Poetry was my first spoken art. It taught me how to project my voice. »

our approach to character shifted. I re-watched *Holy Motors* just last night, and it felt like the film captured my entire life. I remember the struggles, the upheavals, and I laugh the whole time.

And Beckett?
My journey with Beckett started even earlier. I encountered his work in high school, watching *Waiting for Godot* at Les Gémeaux theater in Sceaux. Jean-Paul Farré blew me away as Estragon. They performed it in a mud-filled park—it was punk, truly raw. Farré was brilliantly eccentric, his theatricality perilous and unsettling, with a hint of the great burlesque tradition. I was completely captivated.

In Mister Lonely, You Play a Chaplin Double…
That role made sense to Harmony Korine. I was one of the first actors he cast. I wondered why; I guess I channeled Chaplin's physicality somehow. I don't have Keaton's face, but with a mustache, I'm Chaplin. I have his build, his silhouette, and it even shows in the gait of 'Monsieur Merde.'

"Monsieur Merde" is Both Dark and Burlesque
When Carax and I created Monsieur Merde for a short film in *Tokyo!*, he wanted to rediscover me through that character. I wanted to create a mirror effect between this character and Carax. Leos was looking to dredge up the dirt from the sewers—this was a time when he'd lost favor with French producers after the financial shock of *The Lovers* and the disappointment of *Pola X*. But Monsieur Merde has roots in the commedia dell'arte. I thought of Pulcinella: round, nonchalant, hunchbacked, bursting with fierce energy.

Faites-vous une différence entre la parole et le corps ?
Le langage se sculpte, comme le geste, mais pas de la même façon. On peut exécuter et contrôler le geste à vue, en ayant une certaine conscience de son corps. Une fois que la parole est lâchée dans l'espace, on ne peut plus modifier son jaillissement. Au cinéma, la prise de parole est plus inquiétante parce qu'au théâtre, on s'est déjà aguerri à toutes les erreurs. Au cinéma, il faut rechercher la sincérité, la dynamique avec laquelle elle va sortir.

Dans le podcast pour France Culture, on ressent votre voix comme jamais.
Leos m'a mis dans le silence : le personnage de *Mauvais sang* s'appelle quand même Langue pendue. J'avais déjà accédé au langage par le théâtre. Leos ignorait tout de ma vie au théâtre lorsqu'on a travaillé ensemble. J'avais pourtant été mime, acrobate. Mais mon premier mode d'expression orale, c'est la poésie. Elle m'a appris à projeter ma voix dans l'espace.

In It's Not Me, You Revisited this Character…
Yes, he 'turned me over' (boisterous laughter), and I bared my backside in the Buttes-Chaumont! But it's more than just mischief. In *Tokyo!*, there's a scene where the Japanese SWAT equivalent hunts me down. For the first time, I became acutely aware of my own vulnerability on screen.

You Bring Your Theatricality to Film
I never abandon it. With Leos, there's always a moment of pure spectacle in his films, like when I breathe fire in *The Lovers*. I wanted to dazzle and amaze the extras by actually breathing fire, a skill I picked up in street theater. A professional taught me the finer details and techniques, which have been invaluable.

Do You Continue to Learn Through Acting?
In every film, Carax helped refine something I already knew. In *The Lovers*, I moved backward in ways I'd never considered. In *Holy Motors*, I played an accordion, a skill I'd been honing since

« Ça va de soi,
je suis le petit teigneux
qui a mal aux pieds. »

« Les artistes les plus conséquents sont les poètes. Ils entrevoient. »

Comment est arrivée cette proposition d'un podcast composé d'un choix personnel de poèmes ?
J'étais dans un phare en Sardaigne pour un tournage et des gens de France Culture sont venus avec cette proposition. J'étais pourtant loin de ma bibliothèque, mais le soir même, j'avais mes vingt-cinq poèmes. Je suis allé à l'essentiel. Il y a beaucoup de poèmes étrangers, et j'ai fait exprès de sélectionner des poèmes peu connus. Il y a même des poèmes peu connus d'auteurs connus.

Comme pour Jarry ?
La Berceuse du mort pour s'endormir, ça m'a tout de suite parlé. Je la connais depuis l'adolescence. L'image poétique retentit ou pas, mais quand elle retentit, on est en phase avec le poème, il nous parle. Quand j'ai joué *Ubu roi* de Jarry, je voulais le défendre poétiquement. Le metteur en scène Bernard Sobel avait envie de montrer le petit-bourgeois lambda avec sa femme, sa prétention à être un dictateur. Mais Ubu n'est pas seulement la caricature de Macbeth : il transforme le langage, destructeur et créateur en même temps.

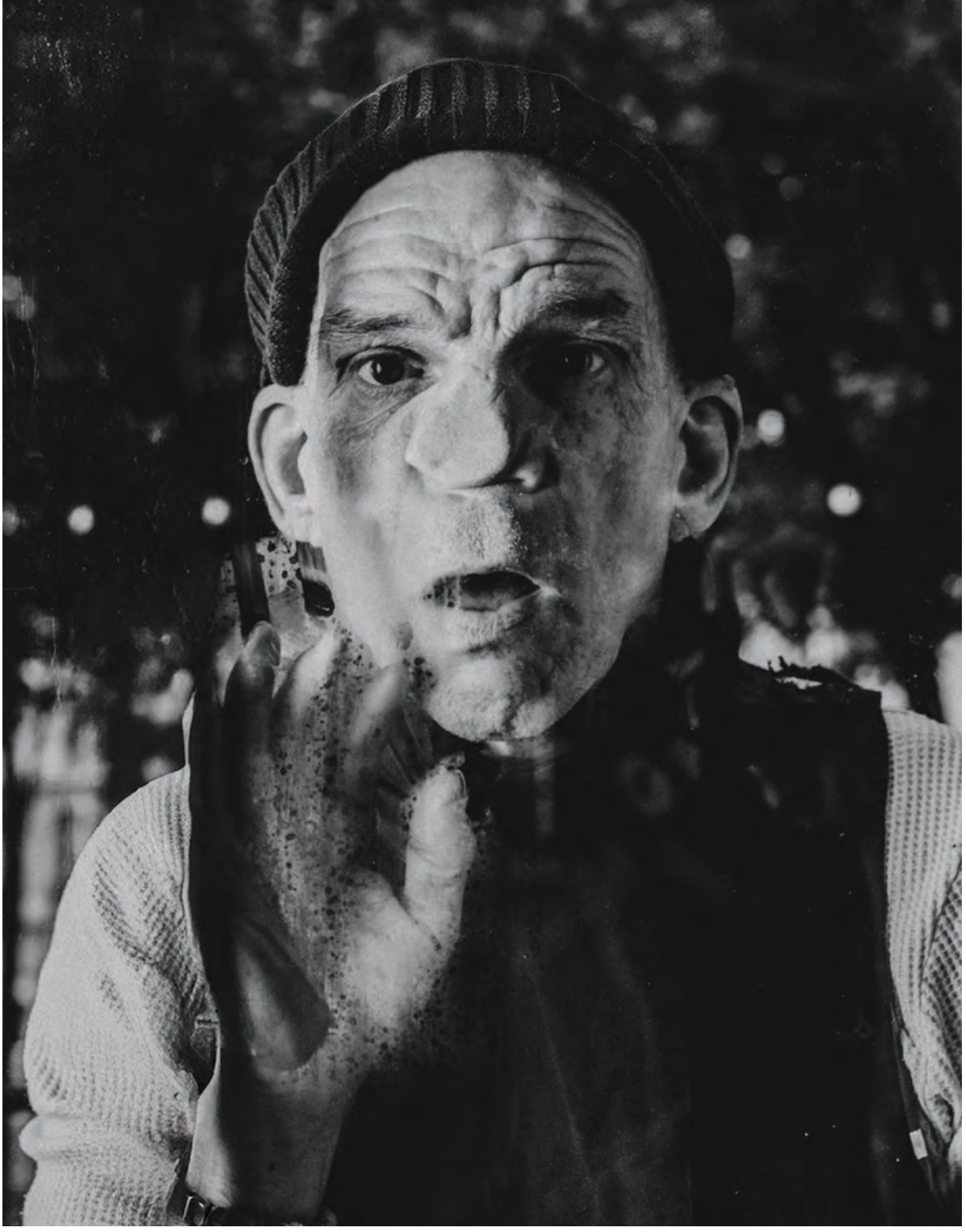
The Lovers. I picked up some phrases in Chinese, worked with bonobos, learned contortion. For Monsieur Merde, I rehearsed countless movements, each one exacting—flicking a cane, throwing a headbutt, collapsing on the floor. You have to absorb these actions. How else can you play them?

Do You Differentiate Between Speech and Body Movement?
Both language and gesture are sculpted, but not in the same way. Movement can be executed with an awareness of your body. Once words are released, however, you can't retract them. Speech on film feels more precarious because, in theater, we've trained ourselves to accept our mistakes. Film demands an unguarded sincerity.

In the France Culture Podcast, We Hear Your Voice Like Never Before
Leos brought me into silence—the character I played in *Mauvais Sang* is literally called 'Motor Mouth.' I first connected with language through theater. Leos knew nothing about my theater background when we began. I'd been a mime, an acrobat. But poetry was my first way of speaking. It taught me how to project my voice.

How Did the Podcast, With its Personal Selection of Poems, Come About?
I was in a Sardinian lighthouse for a film shoot, and the folks from France Culture approached me with the idea. I didn't have my library, but that evening, I had my twenty-five poems. I chose the essentials. There are a lot of foreign poems, lesser-known works, and even obscure pieces by famous authors.

Like Jarry?
Yes, *Lullaby for the Dead to Fall Asleep* struck a chord with me. I've known it since my teenage years. A poetic image either resonates or it doesn't. When it does, you're in harmony with the poem. When I performed *Ubu Roi*, I wanted to defend Jarry's poetry. Director Bernard Sobel focused on portraying Ubu as a petty bourgeois with delusions of dictatorship. But Ubu is more than a caricature of Macbeth—he transforms language, both destructively and creatively.



Que cherchez-vous chez Beckett à ce moment de votre chemin ?
Ce rire, cet humour-là, l'humour terrible de Beckett. *Cap au pire*, je l'ai mûri depuis la première fois que je l'ai joué il y a six ans. C'est la même immobilité, mais mon point de vue par rapport au texte est plus concret. La première fois, c'était un peu comme une performance, même si je n'aime pas le mot, et elle tenait grâce au culot des premières fois : s'obliger à entrer dans ce que personne ne va comprendre. Maintenant, j'accompagne les auditeurs aux confins de la destinée humaine, guidé par Beckett. C'est une

What Attracts You to Beckett at This Point in Your Life?
That laugh, that stark humor—Beckett's humor. I've been reflecting on *Worstward Ho* since I first performed it six years ago. It's the same stillness, but my interpretation is now more grounded. The first time felt like a dare, forcing myself into something few would understand. Now, I lead the audience to the edges of human destiny, guided by Beckett. It's a thrill to take people into this darkness. 'On. Say on. Be said on.' I don't want to portray nothingness—'nothing, never, nothing you can do about that.'

jubilation d'emmener des spectateurs traverser cette obscurité. « *En face / le pire / jusqu'à ce qu'il / fasse rire* ». Je ne veux pas montrer le néant. « *Néant jamais ce ne peut être* ».

On pourrait croire qu'avec Beckett, vous expérimentez autre chose qu'avec Carax. Est-ce vraiment le cas ?
C'est en fait la même chose, mais selon un point de vue différent. J'ai Beckett en moi bien avant de le jouer. Ses personnages sont de grands héros déglingués, légèrement désillusionnés, avec une pensée très dense, une rumination perpétuelle et un grand détachement des contingences, quelque chose d'asocial. Quand j'étais au Conservatoire, j'ai eu la chance de faire ma deuxième année avec Viviane Théophilidès, qui m'a fait connaître les poètes Joseph Delteil, Joë Bousquet. Sous son regard, j'ai monté un extrait de *Molloy*, un roman de Beckett. Il y a eu ensuite des tentatives pour *Godot* et je vais finir par le jouer bientôt en Avignon sous la direction de Jacques Osinski. Le personnage qui m'a choisi dans *Godot*, c'est Estragon, ça va de soi : je suis le petit teigneux qui a mal aux pieds.

Qu'admirez-vous chez Beckett ? Vous parlez souvent de sa manière d'être conséquent, de ne rien lâcher.
Conséquent : c'est un mot qui me parle. Être conséquent, c'est retrancher, retourner en arrière, pour avancer un peu plus loin. C'est le contraire de se voiler la face, de se leurrer, c'est savoir où un pas vous entraîne. Les artistes les plus conséquents sont les poètes. Lucides, ils ne divertissent pas et disent les choses en conséquence, avec une pensée éveillée et vigilante. Ils entrevoient. « *Croire entrevoir quoi ?* », dit encore Beckett.

Y a-t-il une dimension philosophique ?
Je n'ai aucune envie de présenter des mystères, des choses insondables, mais je souhaite mettre des êtres humains à portée d'autres êtres humains. J'aimerais transmettre dans la carcasse et la psyché humaines, faire en sorte que ça retentisse ensemble. C'est un bon prétexte pour monter sur les planches. C'est une manière de rester en vie, d'exister.

« L'Instant poésie de Denis Lavant », 20 épisodes à écouter sur www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts.

« I don't have Keaton's face, but give me a mustache, and I'm Chaplin. »

Could One Say You're Experimenting With Something New in Beckett, Compared to Carax?
It's really the same journey, seen from a different perspective. Beckett's been with me for years, even before I performed his work. His characters are grand, broken heroes—disillusioned, always ruminating, detached from trivial concerns. At the Conservatoire, I worked with Viviane Théophilidès, who introduced me to poets like Joseph Delteil and Joë Bousquet. Through her, I performed an excerpt from Beckett's *Molloy*. Eventually, I'll play *Godot* in Avignon, directed by Jacques Osinski. Estragon chose me, naturally—I'm the scrappy guy with sore feet.

What Do You Admire in Beckett? You Often Mention His Dedication, His "Consequential" Nature
'Consequential' resonates with me. To be consequential is to strip things back, to go further by moving backward. It's the opposite of self-deception; it's knowing where each step leads. The most consequential artists are poets. Lucid, they don't entertain but deliver truth, with a vigilant, discerning mind. They perceive what lies beyond. As Beckett says, 'What to believe in glimpses, what to glimpse believing?'

Is There a Philosophical Dimension to Your Work?
I have no desire to present mysteries or the unknowable, but I do want to bring human beings within reach of one another. I hope to connect with the human spirit and psyche, to make them resonate in unison. That's a good reason to go on stage. It's a way to stay alive, to exist.

Listen to *"L'Instant Poésie de Denis Lavant,"* 20 episodes, available at www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts

Photographe
Kaj Lehner
Réalisation
Elsa Durousseau
Mannequin
Eden Huang
@Mmanagement

HYPER

Coiffeur
Sofien Semmache
Maquilleuse
Emilie Matteï
avec Dior Beauty
Assistante styliste
Inès Pottier
Remerciements
Studio Initié

Veste en cuir brossé, chemise en coton le tout SEAN SUEN, pull Oasi en cachemire ZEGNA

Veste croisée et pantalon large en laine, cardigan Ami de Coeur embossé en laine et en cachemire le tout AMI, mocassins en cuir de veau LORO PIANA

Pull Tino en laine mérinos, coton et viscose MAISON MONTAGUT, chemise en coton Oxford GANT, pantalon en sergé technique EMPORIO ARMANI

Veste et pantalon de smoking en velours, chemise de smoking en popeline de coton et de soie le tout BURBERRY

Veste et pantalon
en laine vierge,
chemise en coton,
le tout LORO PIANA

Pull en laine FENDI

Manteau à col
montant en laine
et cachemire
PRESSIAT

Pantalon à plis en laine GUCCI, chaussettes en fil d'Ecosse FALKE, derbys Greggo en cuir de veau lisse customisées CHRISTIAN LOUBOUTIN

Justaucorps en lycra et tube côtelé en laine ALAINPAUL, pantalon droit en laine et cachemire FERRAGAMO

Mini collerette en tartan SOLÈNE LESCOUET, veste col mao en laine SEAN SUEN

Chapeau haut de forme en feutre, Anthony Peto

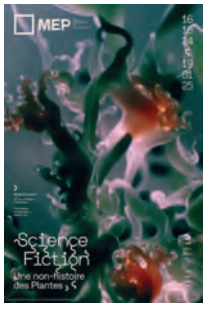
Ensemble en coton de la collection Pink Nightmare MAXIME DAVID, gants en cuir GUCCI

REVIVAL OCCULTE

Sous le poids des crises écologiques et de la connectivité permanente, l'occultisme fait un retour spectaculaire, repensé et adapté à l'ère numérique. Porté par des rituels anciens modernisés, il n'est plus une mode passagère qui séduit une poignée d'individus bizarres, mais un phénomène qui transcende les frontières sociales et culturelles.

Par
Hannah Walti

Photos
issues de l'exposition
Botanique de l'étrange



BOTANIQUE DE L'ÉTRANGE

Si vous pensez que chaque interaction avec le monde naturel devient une source d'éveil personnel et de transformation, l'exposition Science/Fiction – Une non-histoire des Plantes, présentée à la MEP jusqu'en janvier ne vous laissera pas indifférent. Là, au fil de six chapitres distincts, le parcours nous mène de l'observation stricte des végétaux, menée par des scientifiques, à une interprétation photographique et vidéographique de la flore, délivrée par des artistes contemporains. En entremêlant les domaines d'étude et les époques, ce sont aussi les frontières séparant le tangible et le fantastique qui s'effacent. On comprend alors l'existence d'un monde complexe et intelligent autant qu'on pénètre dans un imaginaire où les plantes, qu'on n'envisage plus du tout comme simplement ornementales, parlent de leur propre voix. *CC*
Jusqu'au 19 janvier 2025 à la Maison Européenne de la Photographie à Paris. www.mep-fr.org

© Ágnes Dénes. Courtesy Leslie Tonkonow Artworks + Projects, New York

Dans les années 90, l'Amérique du Nord sortait tout juste d'une incroyable décennie de *satanic panic* et, en Europe, une partie du mouvement *punk* évoluait vers un style victorien vampirique nourri par le cinéma, la musique et une subversion nouvelle de l'imagerie catholique. On exhumait les planches Ouija des placards pour permettre aux fantômes de révéler leurs secrets, *Hot Topic* s'affichait comme le magasin préféré des ados et tout le monde voulait une guitare *ESP* comme Metallica. Winona Ryder incarnait Abigail Williams dans *La Chasse aux Sorcières, Le Sixième Sens* était considéré comme un chef-d'œuvre et Tim Burton régnait (déjà) en maître suprême de l'étrange. Ce culte de… l'occulte a perduré jusqu'à l'orée du millénaire, mettent à l'honneur les *weirdos,* les filles qui ne voulaient pas porter de rose, les oiseaux de nuit, les athées en recherche d'une religion naturelle universelle. Et puis, le phénomène s'est peu à peu évanoui. Jusqu'à aujourd'hui. Car en 2024, la « sorcellerie » semble faire son retour, à la différence cette fois, qu'elle n'essaime pas qu'à la marge et que tout le monde peut participer à la fête, puisqu'il s'agit surtout ici de convoquer les forces des astres et de la nature. Méditation dirigée sur TikTok, manifestation de tous ses désirs en réalité, herboristerie, *chemsex,* champignons magiques… Et, bien sûr, un nouveau « Diable » qui s'appelle seulement « le mal » et que l'on peut décliner de mille façons différentes, étant donné qu'il

THE OCCULT REVIVAL

In an age marked by ecological crises and unrelenting connectivity, occultism is making a striking comeback, reshaped and updated for the digital age. Powered by modernized ancient rituals, it has moved beyond niche fascination, evolving into a movement that crosses social and cultural boundaries.

In the 1990s, North America had just emerged from the decade-long "Satanic Panic," while in Europe, a segment of the punk movement evolved into a vampiric Victorian style inspired by cinema, music, and a rebellious reimagining of Catholic imagery. Ouija boards were dusted off to channel ghostly secrets, Hot Topic became every teen's go-to store, and everyone wanted an ESP guitar, just like Metallica. Winona Ryder played Abigail Williams in The Crucible, The Sixth Sense was hailed as a masterpiece, and Tim Burton reigned supreme over the strange and eerie. This "cult of the occult" extended into the turn of the millennium, celebrating outcasts, night owls, girls who refused pink, and seekers of a universal "natural religion." But as time wore on, the trend faded—until now. In 2024, witchcraft is reappearing, but this time it's not just on the fringes. Almost anyone can join in, as the focus is on connecting with celestial and natural forces. Guided meditations on TikTok, manifestation techniques, herbalism, chemsex, and magic mushrooms are all part of this resurgence. And a new "Devil," simply known as "evil," can now take countless forms, often resembling the dark shadow in the

BOTANY OF STRANGE

If you believe that every interaction with the natural world can become a source of personal enlightenment and transformation, the Science/Fiction – Une non-histoire des Plantes exhibition at MEP, running through January, is not to be missed. Through six distinct chapters, visitors are guided from rigorous botanical observation led by scientists to a photographic and video reinterpretation of flora by contemporary artists. By interweaving fields and eras, the lines between tangible and fantastical blur. Here, plants cease to be mere decoration and instead speak in their own voices. *CC*

Runs until January 19, 2025, at the Maison Européenne de la Photographie, Paris.

ressemble beaucoup à la part d'ombre qui existe de l'autre côté du miroir. Exit donc les questions de religion ; l'occulte prend désormais ses racines dans la science et dans l'anthropologie. Et l'on se rend compte qu'il n'existe rien n'est plus inspirant et transformateur que de retourner aux bases de l'humanité, allongés dans la boue, les doigts entrelacés avec les tiges des fleurs, les pieds dans la mer, le corps délicieusement brulé par le soleil.

Psychotropes et plantes anciennes

Au cœur de cette résurgence se trouvent les psychotropes naturels comme les très populaires « champignons magiques » et l'ayahuasca, vus comme des antidotes à l'anxiété moderne, exacerbée par l'information en continu et les réseaux. Même si on ne connaît que rarement leurs principes actifs, ceux-ci offrent la promesse d'une expérience mystique et libératrice, loin des sédatifs conventionnels tels que le Valium et le Zoloft. Car désormais, on veut se traiter de manière naturelle, et si on peut dis-

mirror. Religion is left aside as the occult now draws its inspiration from science and anthropology. There is nothing more powerful, the movement suggests, than reconnecting with the roots of humanity—lying in the dirt, fingers entwined in wildflowers, feet in the sea, the sun's heat on bare skin.

Psychotropics and Ancient Plants

At the core of this revival are natural psychotropics like the increasingly popular "magic mushrooms" and ayahuasca, seen as antidotes to modern anxiety, fed by 24/7 news and social media. Though often little is known about their active ingredients, they promise a liberating mystical experience far removed from conventional sedatives like Valium or Zoloft. Natural remedies are now in demand, and the chance to converse with the universe is an added appeal. Hugging ancient oaks has become almost mainstream, and medicinal plants—once relegated to folk traditions—are emerging as new lifestyle pillars. Chamomile, ashwagandha, and sage, globally cherished herbs, are valued for both their calming effects and their spiritual power. Palo Santo sticks sell for 30

cuter directement avec l'Univers dans le même temps, c'est encore mieux. Aussi, s'il est aujourd'hui devenu presque courant d'enlacer des chênes centenaires, les plantes médicinales, autrefois cantonnées aux traditions populaires, font office de nouveaux piliers dans nos vies. La camomille, l'ashwagandha et la sauge, des herbes mondialisées, sont prisées non seulement pour leurs vertus apaisantes, mais aussi pour leur potentiel spirituel. Le bâton de Palo Santo, aux propriétés purificatrices, se vend à 30 € au Bon Marché, et même les herboristes modernes suggèrent d'ajouter de l'agripaume dans notre tisane du soir pour faire des rêves prémonitoires. Une recherche de connexion au naturel quiapporte une satisfaction que peu d'autres pratiques peuvent offrir. Ce n'est plus de la sorcellerie, certes, mais la montée d'endorphines qu'on ressent quand on fait ses propres concoctions, décoctions, bouquets à brûler et sirops contre la toux (comme nos arrière-grand-mères !) est sans égale. D'autant que le phénomène semble créer un nouveau passé commun à l'humanité. Car l'occultisme d'aujourd'hui invite tout le monde à sa table, dans une culture de la réinvention collective, un espace où chacun peut apporter sa pierre à l'édifice. Il ne s'agit plus seulement d'un retour aux sources mais d'une synthèse moderne, où science et traditions se croisent pour offrir un nouveau rituel universel.

Science et traditions se croisent pour offrir un nouveau rituel universel.

Assemblée générale

Envie de vous (re)connecter ? Sur Tiktok, la catégorie « sorciers », Witchtok, cartonne depuis deux ou trois ans, tandis qu'en ligne et sur les réseaux sociaux en général, les conseils sont légion. Au hasard, Ezgi Aslan (@mmelodyaslan) nous recommande des rituels de beauté basés sur les secrets de nos ancêtres et Lida Pavlova (@lidapavlova_magic) nous initie à la sorcellerie, alors que Pamela Anderson, déesse retrouvée du XXIème siècle, nous parle d'amour toutes les semaines dans sa newsletter *The Open Journal*. Côté mode, la collection SS25 de Collina Strada a taché les pieds des mannequins du vert de l'herbe fraîchement coupée. Au cinéma, Coralie Fargeat nous montre

euros at Le Bon Marché, while modern herbalists suggest adding motherwort to evening tea to encourage prophetic dreams. This search for natural connection offers a satisfaction few other practices can match. It's no longer exactly witchcraft, but the rise in endorphins felt from making one's own concoctions—syrups, burning bundles, cough elixirs—echoes the practices of our great-grandmothers, and brings a unique sense of fulfillment. The phenomenon also seems to forge a shared human heritage. Today's occultism invites everyone to the table in a culture of collective reinvention—a space where everyone can contribute. It's not just a return to roots; it's a modern synthesis in which science and tradition intersect, giving rise to a new universal ritual.

General Assembly

Looking to reconnect? On TikTok, the "witches" category, known as Witchtok, has been thriving for a few years. Online and on social media, advice abounds: Ezgi Aslan (@mmelodyaslan) shares beauty rituals based on ancestral wisdom, Lida Pavlova (@lidapavlova_magic) teaches witchcraft, while Pamela Anderson, the rediscovered goddess of the 21st century, discusses love every week in her The Open Journal newsletter. In fashion, Collina Strada's SS25 collection dyed models' feet with fresh grass stains. In cinema, Coralie Fargeat's The Substance offers a gro-

le visage grotesque de notre quête de beauté plastique et de jeunesse éternelle dans *The Substance*, tandis que les institutions muséales ne sont pas en reste non plus. À Paris, à la Maison Européenne de la Photographie, dans le cadre de l'exposition Science/Fiction – Une non-histoire des Plantes (jusqu'au 25 janvier 2025, voir encadré), le court-métrage *Le livre des Fleurs* d'Agnieszka Polska réinvente une histoire de l'humanité où les hommes et les femmes faisaient l'amour à l'intérieur de fleurs géantes, qui consommaient le corps de l'homme après la conception d'un enfant. Le film raconte la supposée lente destruction de ce rituel primitif traditionnel par l'industrialisation, la cupidité humaine et les OGM. Au musée du Quai Branly aussi, l'événement *Zombis,* au sous-titre interrogateur « La mort n'est pas une fin ? » (jusqu'au 16 février 2025), l'heure est au « sur-naturel » et l'on part, direction Haïti, aux origines d'un mythe omniprésent dans la pop culture. Un incontournable pour les adeptes du nouvel occultisme qui se nourrit d'une quantité d'énergies sacrées - Voodoo, Hoodoo, Santeria ou Kabbale – pour créer une nouvelle spiritualité *home made*. Car si dans les années 90, on s'habillait de noir pour pouvoir en appeler aux pouvoirs des quatre éléments, eau, air, terre et feu, aujourd'hui, l'artifice n'est plus de mise et la connexion « occulte » est devenue simple et naturelle. Exit le « magique » et le « mystique », mais bienvenue au « spirituel » et à « l'émotion ». Et ce n'est peut-être pas un hasard si l'on se dit désormais si facilement « fou amoureux » ou « au fond du gouffre ». L'essentiel ne serait-il pas dans cette universelle recherche de sens, de se sentir vivant et puissant, comme d'éviter la tiédeur à tout prix ?

tesque portrayal of society's obsession with plastic beauty and eternal youth, while museums are also engaging. In Paris, the Maison Européenne de la Photographie's Science/Fiction – Une non-histoire des Plantes exhibition (through January 25, 2025) features Agnieszka Polska's short film The Book of Flowers, reimagining human history as one in which men and women make love within giant flowers, which consume the man's body after a child is conceived. The film narrates how this primitive ritual was supposedly destroyed by industrialization, human greed, and GMOs. The Quai Branly museum also explores the "supernatural" with Zombies: Is Death Not the End? (until February 16, 2025), tracing the Haitian origins of a myth that permeates pop culture. Essential for adherents of the new occult, this exhibit feeds on sacred energies—Voodoo, Hoodoo, Santería, and Kabbalah—to craft a homegrown spirituality. In the 90s, people dressed in black to channel the four elements—water, air, earth, and fire; today, the "occult" connection is easy and natural, with less mysticism and more spirit. Perhaps it's no accident that people now say "crazy in love" or "in the depths of despair" with such ease. Isn't it all about this universal search for meaning, the desire to feel alive and powerful, and the need to avoid mediocrity at all costs?

Sam Buttery au Cabaret de Poussière au Zèbre de Belleville.

PLAN RAPPROCHÉ

Chez Régine, Chez Michou ou chez Madame Arthur, c'est toujours chez le ou la taulière que le spectateur s'engouffre pour découvrir le spectacle. Ces espaces feutrés mais toujours ouverts aux curieux ont toujours été des lieux de liberté et d'expérimentations en tout genre. Si la présence du Grand Guignol a disparu sur les boulevards et à l'orée des agglomérations, le cabaret lui est toujours un lieu de fête, plus actuel que jamais.

Par
Sylvain Michaud

Photos
Marina Viguier

Rien n'est aussi sincère qu'un rire et des émotions communes

Le 25 avril dernier, le Moulin Rouge perdait ses ailes. A l'échelle du monde des nuits parisiennes, on serait tenté de comparer cet incident technique à l'incendie de la flèche de Notre Dame quelques années plus tôt, même si les conséquences ont eu, bien sûr, une importance moindre. Ces ailes d'un moulin factice, clin d'œil à l'activité meunière de la vieille colline de Montmartre, ont été électrifiées dès leur création, comme une indication technique de la grande modernité du lieu fondé en 1889. Il fallait alors pour ses fondateurs, trouver de quoi se démarquer franchement de la multitude des cabarets déjà existants dans les faubourgs de la capitale. Ces établissements de divertissement au sens large faisaient et font toujours la grande réputation du Paris nocturne, sans avoir connu de ralentissement. La jeunesse contemporaine n'est-elle pas friande des tours de chant alternatifs proposés chaque soir chez Madame Arthur sous la houlette de Charly Voodoo ? Mais si le phénomène pourrait se confiner intra-muros dans les arrondissements confortablement progressistes du 75ème département français, il n'en est rien. Les cabarets pullulent et mieux encore, font recette sur tout le territoire, ou plutôt dans les territoires, selon la terminologie un rien méprisante dont on affuble les régions parfois enclavées. Là, nombre d'établissements proposent des numéros inventifs et transgressifs, attirant un public aussi varié qu'enthousiaste.

A CLOSER LOOK

At places like Chez Régine, Chez Michou, or Madame Arthur, it's the host who draws the audience in, inviting them into a space where anything seems possible. These intimate yet open venues have long been a haven for freedom and all manner of experimentation. Though the Grand Guignol has faded from city streets and outskirts, cabaret itself remains a vibrant, joyful institution, as relevant as ever.

On April 25, the Moulin Rouge lost its iconic wings. For the nightlife world of Paris, one could liken this technical mishap to the burning of Notre-Dame's spire some years ago—albeit with far lesser consequences. The faux mill's red wings, a nod to Montmartre's milling history, were electrically illuminated from the start, showcasing the modernity of the cabaret launched in 1889. The Moulin Rouge's founders knew they had to stand out among the myriad cabarets in Parisian suburbs. Such entertainment venues, broad in scope, have always defined the city's nightlife and remain popular without losing momentum. Indeed, today's youth flock to alternative cabaret shows, such as those led by Charly Voodoo at Madame Arthur. And though these gatherings might seem confined to Paris's liberal districts, cabarets

Power BeauTom à
la soirée Bonsoir
Nipples au Pop
Up du Label.

Mona la Doll
au Cabaret
La Bouche

A Paris et ailleurs

C'est le cas à Renaison dans le département de la Loire tout près de Roanne. S'y pressent familles, groupes d'amis, clubs de retraités et même comités d'entreprise. Plus surprenante est la présence d'une clientèle d'affaire, davantage habituée aux agapes étoilées chez Troisgros, adresse huppée du guide Michelin de Roanne. Antoine, chef d'entreprise dans le secteur de la plomberie-chauffagerie qui aime à remercier ses partenaires en les invitant annuellement à Renaison au cabaret L'Elégance, l'explique : *« L'ambiance rompt avec celle des signatures de contrats et autres négociations. Nos rapports purement commerciaux gagnent en authenticité quand on a partagé non seulement un excellent repas, mais aussi un moment de convivialité et de divertissement. Rien n'est aussi sincère qu'un rire et des émotions communes devant un spectacle plus léger qu'un menu très sophistiqué dans un lieu guindé. »* Légèreté donc, et authenticité, voilà ce qui rassemble un large public, avide d'oublier ses angoisses légitimes ou non, très souvent relayés non seulement par les systèmes médiatiques mais aussi par ceux de l'*entertaintment*. Quand l'ultra-réalisme obsède les scénaristes de nos séries favorites, l'axe créatif des artistes de cabaret reste le burlesque, l'interlope, le bizarre, mais rarement l'inquiétant. Cela se confirme en-

On joue des numéros sans cesse renouvelés et surprenants, sans s'encombrer du Répertoire

are thriving nationwide—even in what some condescendingly label "the territories." Across these regions, inventive and bold performances attract a diverse, enthusiastic audience.

In Paris and Beyond

Consider Renaison, a town near Roanne in the Loire region. Here, families, friends, retiree clubs, and even corporate groups gather for cabaret evenings. Surprisingly, business clientele also attends, breaking from their usual Michelin-starred dinners at Troisgros in Roanne. Antoine, a plumbing and heating company owner, regularly invites his business partners to the cabaret L'Elégance in Renaison, explaining, "The atmosphere here breaks the formality of contract signings and negotiations. Our purely commercial relationships gain authenticity when we've shared not just a meal but also a moment of conviviality and entertainment. There's nothing as sincere as shared laughter and emotions before a lighthearted show." In essence, lightness and authenticity bring together audiences eager to set aside their worries, which the media and entertainment industries

core au Moulin du Lac, installé en pleine campagne mâconnaise, qui propose des shows transformistes dans la plus grande tradition des revues parisiennes, et nombreux sont les aficionados qui viennent y applaudir drag-queens et danseurs, magiciens et humoristes, sans préjugés. Jordan, 24 ans s'y rend régulièrement avec sa fiancée et leur groupe d'amis de Charolles, à une trentaine de kilomètres de là. *« On adore Drag Race avec ma copine, ça peut paraître surprenant pour des hétéros mais on ne louperait ça pour rien au monde. On rit et pas forcément à des sketchs de gens qui se produisent à Paris. Et y aller en groupe, c'est la certitude de passer un moment encore plus fun qu'en couple.* »

Un espace pour soi

Les cabarets sont donc des lieux de liberté d'expression où tout ou presque serait permis en ville comme en zone rurale, des « maisons de tolérance » en somme, comme on les appelait jadis. A Paris, chez Madame Arthur, Loa Mercury, crée et chante chaque mois dans ce qu'elle appelle sans hésiter un *safe space* : *« Les cabarets sont des lieux de l'underground par excellence. On y joue des numéros sans cesse renouvelés et surprenants, sans s'encombrer d'un corpus de pièces comme au théâtre ou*

C'est le lieu d'une possibilité de choisir d'exprimer qui ils sont et surtout d'en faire une force

often amplify. While ultra-realism dominates TV series, cabaret artists continue to draw on the burlesque, the unconventional, the eccentric—rarely the unsettling. The Moulin du Lac, nestled in the Mâcon countryside, perpetuates this spirit with its transformist shows, upholding Parisian revue traditions. Crowds gather to cheer on drag queens, dancers, magicians, and comedians, leaving their biases at the door. Jordan, 24, and his fiancée are regulars, driving from nearby Charolles with friends. "We love Drag Race—it might seem odd for straight people, but we wouldn't miss it for the world. We laugh—not just at sketches performed in Paris. Going in a group makes it even more fun than a couple's night out."

A Space for Self-Expression

Cabarets, then, are spaces for free expression, where nearly anything is allowed, whether in urban or rural settings—a modern twist on the "houses of tolerance" of yore. In Paris, at Madame Arthur, Loa Mercury sings and performs monthly in what she proudly calls a safe space: "Cabarets are quintessentially underground. We perform constantly renewed and surprising

Sam Buttery dans
les loges du Cabaret
de Poussière au
Zèbre de Belleville.

Sam Buttery et la jambe de Michelle Tshibola dans les loges du Cabaret de Poussière au Zèbre de Belleville.

d'un patrimoine musical intimidant.» Ce qui a très vite différencié l'esprit cabaret des scènes conventionnelles, ce sont des donc ces fameux numéros, parfois écrits le matin pour être joués le soir même, dans une connexion revendiquée avec l'actualité. Des lieux de commentaires et d'opinions donc, mais surtout de satire et de pastiche pour le plus grand plaisir d'un public libre de ses avis. Ces cabarets comme ceux de la république de Weimar, ont très souvent été le point d'entrée d'évolutions sociétales majeures pour les femmes, mais aussi pour les sexualités et les expressions de genre. L'aide de la nuit, la dissimulation promise pour quelques heures, quand les enfants sont couchés ? *« Pas totalement,* nuance Loa Mercury *; plutôt la possibilité pour des êtres, de choisir d'exprimer qui ils sont et surtout d'en faire une force, une présence sur scène qui les aide à valider leurs personnalités profondes. On utilise des corps stigmatisés le jour pour des raisons qui deviennent des atouts sur la scène d'un cabaret. On peut y montrer toutes les différences dans ce qu'elles ont de beau et d'artistique.»* Et d'ultra-positif donc.

On utilise des corps stigmatisés le jour pour des raisons qui deviennent des atouts sur la scène.

acts, free from the constraints of theatrical works or intimidating musical heritage." What has long set cabaret apart from conventional theater are these unique acts, sometimes written the morning before they're staged at night, always engaging directly with current events. Cabarets are places for commentary and opinion but, above all, for satire and parody, to the delight of an audience free to think and laugh as they will. Like those of Weimar-era Germany, cabarets have often been on the frontline of major social shifts, promoting openness in gender expression and sexuality. Is it the cover of night, the brief respite from daytime norms? "Not exactly," says Loa Mercury. "It's more the chance for people to express who they are and, most importantly, to make that a source of strength—a stage presence that validates their deepest selves. Bodies that might be stigmatized by day become assets on the cabaret stage. Here, we reveal differences in all their beauty and artistry." And all their positivity as well.

EN CAMPAGNE

C’est aux Frenchies Camille/Clément Ducol, en couple à la campagne comme en studio, que Jacques Audiard a confié la bande-son de sa comédie musicale – événement *Emilia Perez*, doublement primée au dernier Festival de Cannes. Si le film, qui conte une histoire de femmes autour de la transition de genre d’un chef de cartel mexicain, a été choisi pour représenter la France aux Oscars, il pourrait aussi être récompensé pour sa musique.

Propos recueillis par
Carine Chenaux

Photos
Alan Marty

Cela fait cinq ans que vous travaillez sur le film *Emilia Perez*. Comment cette grande… grande aventure a-t-elle démarré ?
Clément : Oui, nous y sommes depuis fin 2019 (sourire) Tout a commencé par un petit SMS de Jacques Audiard. Il avait eu mon contact par Philippe Martin, le fondateur des films Pelléas, qui est un ami commun, et il souhaitait me parler d'un nouveau projet. Il avait écrit un « traitement », une sorte de nouvelle d'une trentaine de pages, qu'il envisageait comme une comédie musicale. On s'est rencontrés et il m'a alors expliqué que s'il n'avait pas encore de scénario, il ne souhaitait pas non plus en écrire un avant que n'existe sa musique. Et même, qu'il souhaitait construire son scénario en musique, en s'appuyant sur la structure des chansons. Camille nous a alors rejoints et tous les quatre, avec Thomas Bidegain, le coscénariste de Jacques, nous nous sommes enfermés dans le Périgord pour travailler.

Et de là, scénario et musique ont toujours été imbriqués…
Camille : Oui, et cette véritable entité n'a jamais cessé d'être source de questionnements, de débats et d'ajustements, vis-à-vis de l'histoire, des personnages et aussi de nous-mêmes, à l'image d'une véritable relation humaine. Rien à voir avec une simple commande.

Vous avez su assez vite que le film serait en espagnol ?
Camille : Absolument, et d'ailleurs je me suis dit, alors que je devais écrire les textes, mais aussi interpréter des chansons et tous les chœurs, que Jacques ne m'avait même pas demandé si je parlais espagnol. Ce genre de critères ne compte pas pour lui (sourire). D'ailleurs, c'est en le voyant diriger les actrices, qu'on a réellement a compris que la langue qu'il utilisait n'avait pas grande importance. Il se passait quelque chose de presque télépathique entre elles et lui et je pense que ce qui l'intéressait, c'était avant tout l'imagination poétique. Mais comme pour nous, les langues fonctionnent comme une musique, nous étions tout à fait en phase. En tout cas, aujourd'hui, je peux remercier Jacques, parce que désormais, c'est un fait, je parle espagnol (rire).

Quand avez-vous su qui allaient être les actrices et donc les chanteuses ?
Clément : A mi-chemin de l'aventure environ et nous avons pu adapter les chansons à leurs interprètes. A un moment, nous avons écrit un morceau pour Selena Gomez, mais quand Jacques l'a rencontrée, il lui a paru nécessaire de faire évoluer son personnage et donc, de revoir notre copie. Il nous a conseillé de voir le documentaire *My Mind & Me* qui

CAMILLE & CLÉMENT DUCOL CAMPAIGNING FOR THE OSCARS

Jacques Audiard has entrusted the soundtrack for his musical comedy *Emilia Perez* to Frenchies Camille and Clément Ducol, a couple who work together in the countryside as well as in the studio. *Emilia Perez* won two awards at the last Cannes Film Festival. While the film, which tells the story of a Mexican cartel boss's gender transition, has been chosen to represent France at the Oscars, it could also win an award for its music.

You've been working on the film *Emilia Perez* for five years now. How did this long… long adventure get started?
Clément: Yes, we've been at it since the end of 2019 (smiles). It all started with a text message from Jacques Audiard. He'd got in touch with me through Philippe Martin, the founder of Pelléas films, who is a mutual friend, and he wanted to talk to me about a new project. He had written a 'treatment', a sort of short story of about thirty pages, which he envisaged as a musical. We met up and he explained that while he didn't yet have a script, he didn't want to write one before his music existed either. In fact, he wanted to build his script around the music, based on the structure of the songs. So Camille joined us and the four of us, along with Thomas Bidegain, Jacques' co-writer, locked ourselves away in the Périgord to work.

And so the script and the music have always been intertwined…
Camille: Yes, and this real entity has never ceased to be a source of questioning, debate and adjustments, with regard to the story, the characters and also ourselves, just like a real human relationship. Nothing to do with a simple commission.

Did you know quite early on that the film would be in Spanish?
Camille: Absolutely, and what's more, when I had to write the lyrics, as well as sing the songs and all the backing vocals, I realised that Jacques hadn't even asked me if I spoke Spanish. That kind of criteria doesn't count for him (smiles). In fact, it was when we saw him directing the actresses that we really understood that the language he used didn't really matter. There was something almost telepathic going on between him and the actresses, and I think what interested him most of all was poetic imagination. But as for us, languages work like music, we were completely in tune. In any case, today I can thank Jacques, because now it's a fact that I speak Spanish (laughs).

lui est consacré, afin de saisir complètement sa personnalité et le titre *Mi Camino* - qui est présenté comme un tube dans le film - est né très vite.
Camille : Mais cette chanson est intervenue tard, alors que le tournage avait déjà commencé. Auparavant, au moment où Jacques recherchait son *cast* et où la production mexicaine se mettait en place, nous avions décidé de concevoir un *audiobook* réunissant tous les dialogues et toutes les parties chantées (par nous-mêmes), pour rendre le projet plus compréhensible et aussi plus sensible. Cela a permis aux comédiennes pressenties de mieux se projeter dans le film, qui avait tout de même des allures d'OVNI au départ.

Au sujet de la musique, Jacques Audiard parle aujourd'hui beaucoup d'un rythme percussif…
Camille : Oui, d'ailleurs, dès le départ, il souhaitait quelque chose de rythmique, comparable à des battements de cœur. Il avait l'envie d'un « tempo » qui serait toujours présent en filigrane. Et puis ce qui s'est imposé aussi, c'est un côté très vocal de la partition, ce qui permettait une continuité du souffle distillé tout au long du film. Une façon de donner du corps à ce qui existait au-delà de l'histoire, comme la rue, par exemple.
Clément : Et cela donne trois plans vocaux : la voix dialoguée, la voix chantée et les voix chimériques, séraphiques, qui sont celles du peuple.

Les chansons, sont déjà en elles-mêmes très hétéroclites…
Camille : Oui, parce qu'il faut beaucoup d'éléments disparates pour se transformer et c'est certainement quelque part, le message du film. Par exemple, la chanson Papa, intimiste, reconnecte Emilia à ses enfants, et puis Para, qui est énorme, donne la dimension des changements que le personnage impose, sur les plans politique et sociétal.

Quel rapports Jacques Audiard entretient-il en général, avec la musique ?
Camille : Il est très mélomane, il peut être extrêmement précis dans ses références et puis changer d'avis, mais toujours de manière claire et tranchée. En tant que musicienne autodidacte, son langage me parlait beaucoup. Et d'ailleurs, parfois, il fallait que je me fasse interprète de Jacques auprès de Clément, qui de son côté, a une formation classique. Mais il nous fallait de toute façon prendre en compte l'un et l'autre, le fait que nous étions en train de travailler sur ce qui était en quelque sorte le « premier disque » de Jacques. Et ce, même si, au final, il acceptait beaucoup de nos propositions.

When did you know who the actresses, and therefore the singers, were going to be?
Clément: About halfway through the adventure and we were able to adapt the songs to their performers. At one point, we wrote a song for Selena Gomez, but when Jacques met her, he felt that her character needed to evolve and so we had to revise our copy. He advised us to see the documentary *My Mind & Me* about her, to get a full grasp of her personality, and the track *Mi Camino* - which is presented as a hit in the film - was born very quickly.
Camille: But the song came late in the day, after filming had already started. Before that, when Jacques was looking for his *cast* and the Mexican production was getting underway, we decided to create an *audiobook* that would bring together all the dialogue and all the parts sung (by ourselves), to make the project more understandable and also more sensitive. This made it easier for the prospective actresses to get involved in the film, which was something of a UFO at the outset.

On the subject of music, Jacques Audiard talks a lot these days about a percussive rhythm…
Camille: Yes, in fact, from the outset he wanted something rhythmic, like a heartbeat. He wanted a 'tempo' that would always be present in the background. And what also stood out was the very vocal aspect of the score, which allowed for a continuity of breath distilled throughout the film. It was a way of giving body to things that existed beyond the story, like the street, for example.
Clément: And that gives us three vocal planes: the spoken voice, the sung voice and the chimerical, seraphic voices, which are those of the people.

The songs themselves are very heterogeneous…
Camille: Yes, because it takes a lot of disparate elements to be transformed, and that's certainly the message of the film. For example, the song Papa, which is intimate, reconnects Emilia with her children, and then Para, which is huge, gives the dimension of the changes that the character imposes, on a political and societal level.

What is Jacques Audiard's general relationship with music?
Camille: He's a great music lover, he can be extremely precise in his references and then change his mind, but always in a clear-cut way. As a self-taught musician, his language spoke to me a lot. In fact, sometimes I had to interpret Jacques' work for Clément, who is classically trained. But

Dans les moments les plus tendus, êtes-vous toujours parvenus à rester en cohésion tous les deux ?
Clément : Oui, être ensemble a sans cesse été une force, d'autant que nous avons toujours tout fait en duo.
Camille : L'écriture, la direction musicale et artistique, c'était nous, donc heureusement qu'on était deux, parce que chacun pouvait pallier les passages à vide de l'autre. Nous pouvions nous relayer, puisque nous avons en commun un même sens du rythme et de la mélodie.
Clément : Mais Camille m'a beaucoup bousculé dans mes « certitudes musicales » (sourire).

Et vous voilà tous les deux en route pour les Oscars !
Clément : Oui, nous devons passer quatre mois en campagne à Los Angeles pour rencontrer un maximum de votants de la branche « musique » des Oscars. Cela consiste à assister à des projections, répondre aux questions du public, mais aussi de professionnels, aller rencontrer la Guilde des compositeurs…
Camille : Parce que la campagne est très structurée autour des corps de métiers. Les Américains ont ce talent d'accorder autant d'attention à chacun d'entre eux.

Et comment appréhendez-vous cette fameuse campagne ?
Clément : On est très excités. Comme notre travail consiste en un questionnement permanent de la norme et que pour ça, nous nous nourrissons inévitablement de rencontres, nous sommes heureux de nous confronter à nos « cousins » (rire).
Camille : Après, c'est une grosse machine très impressionnante. Netflix, qui distribue le film aux Etats-Unis, a mis en place un plan d'attaque ultra-sérieux. Donc le planning est vraiment dense, et il faut qu'on montre qu'on a envie de jouer le jeu. D'ailleurs, j'avais prévu une tournée à l'automne et il a fallu que je la reporte pour m'adapter à l'emploi du temps qui a été préparé pour nous. Donc on y va en famille et on fait les choses à fond. Nous avons prévu de rester sur place pendant toute la période pré-Oscars, et finalement, ça rend le processus plus humain, moins politique. On va avoir le temps de voir des gens nouveaux et peut-être même l'opportunité d'initier d'autres projets.

Donc si le fim n'est pas retenu à l'arrivée ou s'il n'obtient pas de récompense, ce ne sera finalement pas très grave…
Camille : Ah mais si ! On sera déçus !

Emilia Perez, double-album disponible depuis le 13 novembre, Sony Masterworks.

we both had to take into account the fact that we were working on what was, in a way, Jacques' "first record". And even if, in the end, he accepted many of our proposals.

When the going got tough, did the two of you always manage to stick together?
Clément: Yes, being together was always a strength, especially as we always did everything as a duo.
Camille: We were in charge of the writing and the musical and artistic direction, so it's a good thing there were two of us, because each of us could make up for the gaps in the other's work. We could take turns, because we share the same sense of rhythm and melody.
Clément: But Camille really challenged my 'musical certainties' (smiles).

And now you're both on your way to the Oscars!
Clément: Yes, we have to spend four months campaigning in Los Angeles to meet as many voters as possible in the music section of the Oscars. This involves going to screenings, answering questions from the public, but also from professionals, meeting the Composers Guild…
Camille: Because the campaign is very much structured around the professions. The Americans have this talent for paying so much attention to each of them.

And how are you looking forward to this famous campaign?
Clément: We're very excited. As our work involves constantly questioning the norm, and to do that we inevitably meet new people, we're delighted to be up against our 'cousins' (laughs).
Camille: After that, it's a big, impressive machine. Netflix, which is distributing the film in the United States, has put in place an ultra-serious plan of attack. So the schedule is really tight, and we have to show that we want to play the game. What's more, I had planned a tour for the autumn, but I had to postpone it to fit in with the schedule that's been drawn up for us. So we're going as a family and we're going all out. We've planned to stay on site for the entire pre-Oscars period, and in the end, that makes the process more human, less political. We'll have time to see new people and maybe even the opportunity to initiate other projects.

So if the film isn't shortlisted or doesn't win an award, it won't really matter…
Camille: Oh, but it will! We'll be disappointed!

Emilia Perez, double-album available from 13 November, Sony Masterworks.

Quand une sculptrice parmi les plus reconnues de la scène artistique contemporaine espagnole est aussi la créatrice d'une marque de bijoux, l'accessoire devient essentiel.

MILUMINO, L'ART DES BIJOUX

Photo
Lluc Queralt

Si Béatrice Bizot est française (cependant née à Milan), elle a surtout vécu et étudié dans le monde entier avant de s'installer en Espagne il y a vingt ans. Aujourd'hui membre de l'Académie des Beaux-Arts de Barcelone, elle continue d'exposer à l'international, tandis que Tarragone, sa ville d'adoption, accueille de façon pérenne quelques-unes de ses sculptures monumentales. Mais c'est un peu par hasard que la créatrice se met à concevoir des bijoux, au départ pour elle et ses proches, en les envisageant juste comme de petites œuvres à porter. Puis, convaincue par son fils avec lequel elle travaille désormais, elle se forme aux techniques de joaillerie et crée sa marque dédiée, Milumino, dont le nom s'inspire d'un célère poème italien façon haïku, « M'illumino d'immenso » (« Je m'illumine d'immensité »). A chaque fois uniques, les bagues, boucles et colliers de l'artiste, sont conçus dans son atelier, pour la plupart selon la technique de la cire perdue, puis envoyés dans une petite fonderie du cœur de Barcelone, avant de revenir chez elle pour être polis par ses soins. Réalisées en argent, en or 18K ou en bronze, ces pièces *genderless* allient la puissance de la sculpture et la délicatesse de la matière travaillée pour s'adapter au corps. L'expression d'une dualité, peut-être un peu semblable à celle qui existe en chacun de nous.

Instagram : @milumino.art, milumino.com. Pop-up store les 7 et 8 décembre à Paris, 24 rue Charlot, 3è.

MILUMINO, THE ART OF JEWELLERY

When one of the most recognised sculptors on the Spanish contemporary art scene is also the designer of a jewellery brand, the accessory becomes essential. Although Béatrice Bizot is French (although she was born in Milan), she lived and studied all over the world before settling in Spain twenty years ago. Now a member of the Barcelona Academy of Fine Arts, she continues to exhibit internationally, while her adopted city of Tarragona is home to some of her monumental sculptures. But it was somewhat by chance that the designer began designing jewellery, initially for herself and her family, envisaging them simply as small works of art to be worn. Then, convinced by her son, with whom she now works, she trained in jewellery techniques and created her own brand, Milumino, whose name is inspired by a celestial Italian haiku poem, 'M'illumino d'immenso' ('I light up with immensity'). Each of the artist's rings, earrings and necklaces is unique, designed in her workshop, for the most part using the lost-wax technique, then sent to a small foundry in the heart of Barcelona, before returning home to be polished by herself. Made in silver, 18K gold or bronze, these *genderless* pieces combine the power of sculpture with the delicacy of the material worked to fit the body. The expression of a duality, perhaps a little like the one that exists in each of us.

Instagram : @milumino.art, milumino.com. Pop-up store on 7 and 8 December in Paris, 24 rue Charlot, 3rd arrondissement.

UNLIKE
ME

Veste en denim imprimé CAMPERLAB, body en lycra MM6 MAISON MARGIELA, cravate en soie GUCCI, collier coeur en argent MILUMINO

Veste en denim CAMPERLAB, body en lycra MM6 MAISON MARGIELA, pantalon en cuir et cravate en soie GUCCI, bijoux en argent MILUMINO, bottes en cuir CAMPERLAB

Tee-shirt imprimé
REWARDIFFOUND

Cardigan en shearling
et pantashoes vintage
en coton, le tout LOEWE

Tee-shirt imprimé
en coton MAGLIANO,
collier en argent
MILUMINO

Chemise en coton 8ON8, bagues en argent MILUMINO, bague dragon en argent UZAN RAOUL

Pantalon en cuir AMI,
bracelets et bijou
de visage BALMAIN,
bottes en cuir
CAMPERLAB

Bottes en tissu
technique
CAMPERLAB

Pull à col roulé MM6
Maison Margiela,
Veste et pantalon en
cuir AMI, doudoune
sans manches Barry
PYRENEX

Chemise
en coton
8ON8

Réalisateur
Antoine Bedos
Styliste
Arthur Mayadoux
Mannequin
Raoul Uzan @Success model
Directrice du mouvement
Rim Zitouni
Set design
Ines Kechit-Dridi
Coiffure
Taan Doan
Maquillage
Emilie Mattei avec Dior beauty
Producteur
Aldo Hacheme
Producteur exécutif
Agathe Dutercq
Producteur exécutif
Lena Toscer
Assistant photographe
Clémence Warnier
Assistant styliste
Paul-Marie Plazanet
Assistant set design
Lou Bellaiche

MASCULINS PLURIELS

Par **Elisabeth Clauss**

DEPUIS L'ANTIQUITÉ (AU MOINS), SCULPTER SON CORPS FAIT CYCLIQUEMENT CONCURRENCE À L'OPTION MOINS FATIGANTE (PENSE-T-ON) D'AFFÛTER SA GARDE-ROBE. LES CODES ÉVOLUENT AU FIL DES DÉCENNIES ET LE CORPS NU SE REDÉFINIT, PARFOIS JUSQU'AU PARTI-PRIS CONCEPTUEL. DU PETIT TOUR À LA SALLE DE SPORT À LA TRANSFORMATION RADICALE, QUE RESTE-T-IL DE NOS ATOURS ?

L'archétype de la virilité des années 80 était bodybuildé, dans les années 2000 il était effilé ; en 2025, on revendique le droit à être « simplement » (ça ne l'est jamais tout à fait) bien dans son corps, voire à l'investir comme mode d'expression esthétique, artistique. Et pour l'habiller dans la foulée, la mode suit ou pallie. Pour affiner cette enveloppe charnelle passée à la loupe, on a parfois recours à de nouvelles solutions « miracle », coups de pouce aromatisés à l'Ozempic, ce médicament destiné aux diabétiques dont l'un des effets secondaires ici recherché est d'accélérer l'amincissement. Les risques, on préfère les cacher au fond d'un tiroir. D'autant qu'au titre des bénéfices de la perte de poids, on peut généralement noter une baisse du niveau d'œstrogènes, au profit de la testostérone. On veut un corps performant, on revendique de pouvoir l'entretenir sans devoir se justifier, de le décorer à l'encre indélébile (18% des Français sont tatoués selon des chiffres de l'IFOP, chiffre qui grimpe à 30% aux Etats-Unis), le maquiller si on en a envie, jusqu'à l'extrême si ça nous fait plaisir. Le corps est devenu la toile ultime de nos besoins d'expression.

Défilé
Undercover
Homme
Printemps-
Eté 2025

L'évolution à bras le corps

« Jean-Paul Gaultier, avec ses imprimés tatouages et ses faux piercings a permis aux gens d›arborer des modifications physiques éphémères, de s'approcher des codes de leur époque. Avec Thierry Mugler, il appartenait à une génération de créateurs éponges, qui absorbaient les mutations de la société. Ils lui ont tendu un miroir, ont fait de la mode un vecteur de tolérance, en avance sur leur temps. L'artiste plasticienne ORLAN leur avait ouvert la voie. » Thierry-Maxime Loriot, commissaire, curateur, organisateur, auteur (il n'est pas fait pour les cases) des plus spectaculaires expositions jamais montées sur la mode comme art appliqué connaît bien le sujet : l'exposition interactive sur l'œuvre de Jean-Paul Gaultier qui a tourné pendant dix ans sur tous les continents, rassemblant 2 millions de visiteurs dans 12 villes pour mieux appréhender le vêtement comme langage libératoire, et « Thierry Mugler Couturissime », qui a subjugué les visiteurs à Montréal, Rotterdam, Munich et Paris avec l'œuvre du créateur génial, c'est lui. Il a également signé plusieurs expositions pour révéler l'univers poétique et extravagant des designers hollandais Viktor & Rolf. *« Toutes ces expositions vont au-delà du vêtement, elles explorent ce qu'il représente dans l'espace-temps »*. Thierry-Maxime est d'autant plus intime avec la mode et la représentation du corps qu'il a commencé son exploration sociologique du côté des catwalks, comme mannequin. En 1998, étudiant en architecture à Montréal, il a été scouté dans la rue par une directrice de casting. Repéré par Mario Testino pour une campagne Burberry avec Kate Moss, il a mené pendant dix ans une carrière devant l'objectif, sans jamais cesser de nourrir sa passion pour l'Histoire, conscient que parfois, les questions sont plus importantes que les réponses. Pourquoi Mugler concevait-il des exosquelettes puissants et sexy pour renforcer les femmes, tout en transformant son propre corps ? Gaultier, qui se maquillait et encourageait cette pratique pour les hommes au début des années 2000 était-il trop en avance ? *« Si on ne parle plus de « métrosexuel » depuis au moins dix ans,* souligne Thierry-Maxime Loriot, *c'est sans doute parce qu'il n'est plus nécessaire de catégoriser ceux qui prennent soin de leur peau et de leur corps, à l'instar d'un Bachbuquen* (jeune influenceur suivi par 6,2 millions de followers à la fois pour ses prestations de danse et ses tutos de make-up, ndlr), *mais aussi d'un Dwayne Johnson,* (« The Rock », archétype de la virilité musclée)*, qui a lancé Papatui, sa marque de cosmétiques pour hommes. Les canons de la beauté masculine ont évolué, et ceux qui utilisent des crèmes hydratantes ou s'épilent les sourcils ne sont plus considérés comme ambivalents. C'est tout à fait entré dans les mœurs. A ce titre, la pandémie a même servi d'accélérateur, grâce au*

LES CANONS DE LA BEAUTÉ MASCULINE ONT ÉVOLUÉ, ET CEUX QUI UTILISENT DES CRÈMES HYDRATANTES OU S'ÉPILENT LES SOURCILS NE SONT PLUS CONSIDÉRÉS COMME AMBIVALENTS.

LA VRAIE QUESTION AUJOURD'HUI EST [...] LA MANIÈRE DONT ON ACCUEILLE LE VIEILLISSEMENT

temps dont a disposé à la maison, et par extension dans sa salle de bains. Aujourd'hui, le nouveau Brad Pitt, c'est Harry Styles ou Timothée Chalamet. »

Les créateurs en renfort des créatures de mode

Depuis une trentaine d'années, le designer américain Rick Owens explore le transhumanisme avec un minimalisme radical servi par des mannequins street castés pour leur allure singulière. Il valorise les morphologies aux lignes exacerbées, modifie la perception de leur dimension humaine avec par exemple, des lentilles de contact entièrement couvrantes. Chez Balmain, la collection homme de cet hiver a montré sur le catwalk des faux torses et des mini bombers sur-épaulés contrebalancés par des bijoux de visage, tandis que pour l'été prochain, Walter Van Beirendonck, qui développe chaque saison des collections axées sur des personnages fantastiques avec un sens de la démesure mêlé de second degré Couture, a de nouveau joué le décalage avec des corps transformés. Ses longueurs étaient découpées, ses vestes rembourrées, les clichés de la masculinité... rembarrés. Même auprès de marques moins radicales, les épaules ont tendance à s'allonger à l'horizontal comme chez Gmbh, et parfois ce sont les cuisses : la griffe new-yorkaise Duckie Brown vient de lancer pour sa prochaine collection des jeans aux jambes tout à fait rondes. *« Au fond, on peut tout ramener à la tolérance. N'oublions pas que les premières femmes en pantalon ont scandalisé. »*, rappelle Thierry-Maxime Loriot. Jean-Paul Gaultier et Thierry Mugler en particulier parlaient d'acceptation et d'inclusivité. Des générations de créateurs leur ont emboîté le pas avec plus ou moins d'imagination, parfois en réduisant le vêtement au corps exacerbé comme le fait la marque Skims, même si le concept du « bodyshape » n'est pas neuf, mais ici très efficacement marketé. *« Le côté positif réside dans la notion d'intégration de tous les corps, même s'il faut rester prudent et ne pas valoriser les comportements excessifs concernant le poids, dans un sens ou dans l'autre. C'est merveilleux de célébrer toutes les morphologies, mais il faut tout de même préserver la santé. »* Un équilibre parfois délicat à trouver, d'autant que les corps ont beaucoup évolué depuis 50 ans. Certains artistes utilisent le leur comme toile d'expérimentation, à l'instar de Miles Greenberg, Canadien qui a incarné via son œuvre *Étude pour Sébastien*, un Saint Sébastien authentiquement transpercé de quatre flèches d'argent pendant cinq heures dans la Cour Marly, pour une performance commanditée par le Musée du Louvre. Suivant un autre fil d'engagement, Hannah Rose Dalton et Steven Raj Bhaskaran, designers conceptuels récemment installés à Paris et qui ont choisi pour nom d'artistes « Matières Fécales », cultivent un univers fantastique et fantasmagorique, vivant au privé comme ils se présentent en public, avec une allure qui hybride codes extraterrestres et malléabilité d'une « normalité restrictive ». Leur propos : bousculer les diktats de la beauté et l'acception du luxe. Mais pour l'historien et sociologue de la mode (il nous pardonnera les cases empruntées), la vraie question aujourd'hui *« est moins la façon dont on sculpte ou interprète son corps, que la manière dont on accueille le vieillissement. »* Selon lui, *« Georges Clooney ou Madonna ouvrent la voie. Ils démontrent qu'on a le droit de se sentir sexy à n'importe quel âge »*. Accompagnée et souvent anticipée par les artistes et les créateurs de mode – parfois ce sont les mêmes – , la question évolutive de la représentation de soi n'a pas fini de donner corps à la réflexion. La nôtre, et celle du miroir.

MULTIPLE MASCULINITIES

SINCE ANTIQUITY, SCULPTING ONE'S BODY HAS CYCLICALLY COMPETED WITH THE SEEMINGLY EASIER OPTION OF SHARPENING ONE'S WARDROBE. AS DECADES PASS, STYLE CODES EVOLVE, AND THE IDEAL OF THE NAKED BODY IS REDEFINED-SOMETIMES EVEN BECOMING A CONCEPTUAL STATEMENT. FROM A QUICK GYM SESSION TO A RADICAL TRANSFORMATION, WHAT REMAINS OF OUR APPEARANCE?

In the 1980s, the masculine ideal was a bodybuilder. By the 2000s, it was a leaner look. By 2025, the emphasis is on feeling "simply" (though never entirely) comfortable in one's own skin—or even embracing the body as a canvas for artistic expression. To dress this body in step with fashion's changing norms, fashion keeps pace, or even compensates. When scrutinizing every inch, some turn to "miracle" solutions like Ozempic, a diabetes drug now famous for its weight-loss side effect. Risks are conveniently stashed away, while benefits like weight loss often come with lower estrogen levels and a testosterone boost. Today, people want a fit body they can decorate with tattoos (18% of French people and 30% of Americans have tattoos, per IFOP), wear makeup if they please, or even make extreme style choices. The body has become the ultimate canvas for personal expression.

Embracing Evolution

"Jean-Paul Gaultier, with his tattoo prints and faux piercings, made temporary physical modifications possible, allowing people to engage with the aesthetics of their era. Alongside Thierry Mugler, he belonged to a generation of 'sponge' designers, absorbing societal shifts and holding up a mirror of tolerance, pushing fashion ahead of its time. The artist ORLAN paved the way for them," explains Thierry-Maxime Loriot, the prolific curator and author behind some of the most memorable exhibitions that elevated fashion to an applied art. His celebrated shows, like the global Jean-Paul Gaultier retrospective and "Thierry Mugler: Couturissime," captivated millions, while his work on the poetic, extravagant world of Viktor & Rolf continues to redefine the boundaries of style. Loriot, who first entered fashion as a model after being discovered in Montreal, carries unique insight into body and fashion representation. Selected by Mario Testino for a Burberry campaign with Kate Moss, Loriot worked as a model for a decade, exploring history and the power of posing questions over finding answers. Why did Mugler create powerful, sexy exoskeletons for women while transforming his own body? And was Gaultier, who encouraged men's makeup in the early 2000s, simply too ahead of his time? "If the term 'metrosexual' has disappeared in the last decade," Loriot observes, "it's likely because there's no need to label those who care for their appearance, like Bachbuquen (a young influencer with 6.2 million followers for his dance and makeup tutorials) or even Dwayne Johnson ('The Rock'), a muscular masculinity icon, who recently launched a men's cosmetics line, Papatui. Beauty standards for men have evolved. Men using moisturizers or shaping their eyebrows are no longer seen as ambiguous—it's completely normalized. The pandemic likely accelerated this shift, as people had more time at home and in their bathrooms. Today, the new Brad Pitt might be Harry Styles or Timothée Chalamet."

Men using moisturizers or shaping their eyebrows are no longer seenas ambiguous — it's completely normalized

Designers Reinvent Fashion's Archetypes

For over three decades, American designer Rick Owens has explored transhumanism with a minimalist, radical approach, often casting unique models with exaggerated forms. His designs alter perceptions of humanity, as in his full-coverage contact lenses. At Balmain's recent men's collection, the runway featured sculpted torsos and exaggerated bomber jackets, balanced by facial jewelry. And for next season, designer Walter Van Beirendonck, known for his fantasy-driven collections with couture irony, reshapes bodies once again with cut-out silhouettes, padded jackets, and deconstructed masculinity. Even among more conservative brands, broader shoulders have become a theme, like at GmbH, or even rounded thighs in Duckie Brown's latest jeans. "Ultimately, it's about tolerance. Remember, the first women in trousers caused outrage," says Loriot. Designers like Gaultier and Mugler pioneered themes of acceptance and inclusivity, and many have followed suit, some embracing body-focused designs, like Skims with its effective body-shaping products. Loriot appreciates this celebration of diverse forms, but notes, "It's essential to celebrate all shapes but also to prioritize health. The positive message is inclusion for all bodies, but we must avoid glorifying extremes."

Some artists now use their own bodies as living experiments. Canadian performance artist Miles Greenberg enacted Étude pour Sébastien, a five-hour performance commissioned by the Louvre where he posed as Saint Sebastian, pierced by silver arrows. In another vein, conceptual designers Hannah Rose Dalton and Steven Raj Bhaskaran, who recently relocated to Paris and go by the name "Matières Fécales," embrace a fantastical aesthetic that fuses extraterrestrial and nonconformist influences, challenging the boundaries of beauty and luxury with every appearance. For fashion historian and sociologist Loriot, the real question now, he suggests, is "less about how we sculpt or present our bodies, and more about how we approach aging." He believes figures like George Clooney and Madonna are paving the way, proving that feeling sexy at any age is a right. Supported—and often anticipated—by artists and designers alike, the ongoing evolution of self-representation continues to shape not only how we see ourselves, but also how we face the mirror.

Blazer croisé et pantalon large en laine PAUL SMITH, pull en laine mérinos extra-fine JOHN SMEDLEY, chemise col prodigieux en popeline FIGARET, lunettes Ernest en acier recouvert d'or et manchon en acétate PONTET eyewear, slider vermeil 24 carats et perles Akoya AXEP, chaussettes en fil d'Ecosse FALKE, chaussures Tabi en cuir MAISON MARGIELA

VIVA RIUM

Photographe **Ismaël Moumin**
Styliste **Elisa Schmitt**
Mannequin **Valerio Maccario @Mmanagement**
Set designer **Isabelle Clotten**
Groomer **Ophélie Mirambeau**
Assistant photographe **Colin Ledorlot**
Assistantes stylistes **Maeva Mallier** *et* **Léa Monmarché**
Remerciements **Les showrooms du Marais**

Pull Emilien en cachemire MAISON MONTAGUT, chemise en popeline de coton col Figaret FIGARET, boxer en coton BASERANGE, cravate en soie CHARVET, hoop en laiton plaqué or 18 carats AXEP, chaussettes en fil d'Ecosse FALKE

Veste en cuir khat DIESEL, chemise en coton SAMSOE SAMSOE, débardeur en coton BASERANGE, pantalon denim en coton DRIES VAN NOTEN, chaussettes en fil d'Ecosse FALKE, baskets Zéphyr en cuir PAUL SMITH

Chemise en coton et cravate en soie PRADA

Duffle-coat en laine DRIES VAN NOTEN, tee-shirt en coton régénératif et recyclé et boxer en coton BASERANGE, short en polaire en laine RIER, étiquette en laiton plaqué argent AXEP, chaussettes en fil d'Ecosse FALKE

Pull en laine
mérinos extra fine
JOHN SMEDLEY

Chemise en coton
et cravate en perle
SEAN SUEN

Chemise en coton
et cravate en perle
SEAN SUEN, pantalon
de gabardine en laine
RIER, chaussettes
hautes Tabi en coton
et chaussures Tabi
combat en cuir,
MAISON MARGIELA

Pizza

HEINZ
BEANZ
In a rich tomato sauce
HEINZ
BEANZ
FOKER
MADE IN ITALY

Polaire en sherpa épaisse demi-zip AIGLE, chemise en coton SAMSOE SAMSOE, cycliste ON RUNNING, lunettes Nyx en acier recouvert d'or et manchon en acétate PONTET EYEWEAR, Tag en argent 935 AXEP, chaussettes Tabi en coton et chaussures Mary-Janes Tabi en cuir MAISON MARGIELA

Veste en toile de coton AURALEE, chemise signature stripe en coton, cravate en soie et baskets Zéphyr en cuir, le tout PAUL SMITH, short décortiqué en coton MAISON MARGIELA

DARIUS DOLATYARI-DOLATDOUST DE L'ÂME AU CORPS

À travers une multiplicité de médiums, l'artiste Darius Dolatyari-Dolatdoust construit une œuvre chimérique qui ré-évalue le corps, l'identité et la mystique de son héritage personnel.

Texte
Hannah Walti

Photos
DR

Basé entre Marseille et Bruxelles, Darius Dolatyari-Dolatdoust est un artiste, performeur, chorégraphe et designer aux origines franco-iraniennes par son père et franco-germano-polonaises par sa mère, qui se décrit dans un rire, comme une sorte de *« Docteur Frankenstein »*. Si, dans sa vie de tous les jours, le jeune trentenaire ne s'habille qu'en noir – *« l'uniforme de l'artiste contemporain »* -, quand il participe à ses performances, il se met d'abord nu, avant d'enfiler l'un de ses désormais célèbres costumes anthropomorphes. Ces vêtements – « sculptures textiles » qu'il crée avec un amour infini du tissu et le savoir-faire qu'il a acquis lors de ses études en design de mode à l'école Duperré, s'exposent sur les murs de son atelier. Ils y attendent d'être *« activés »,* de prendre vie, de se déplacer dans l'espace, par la grâce de Darius et des performeurs avec lesquels il collabore. Car c'est là qu'intervient l'un des autres talents de l'artiste, qui s'est aussi formé à la danse à l'Institut des arts chorégraphiques au sein de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Pour exprimer le postulat que *« nous sommes tous la créature de quelqu'un »,* les danseurs deviennent chacun celle du « Docteur », communiquant l'émotion sans parole, seulement avec des grimaces, des respirations et des onomatopées, avec le corps et avec les yeux. Puis le « spectacle » finit à nouveau à nu, et ses acteurs redeviennent eux-mêmes.

DARIUS DOLATYARI-DOLATDOUST: FROM SOUL TO BODY

Through a variety of mediums, artist Darius Dolatyari-Dolatdoust constructs a chimeric body of work that re-examines the body, identity, and mysticism of his personal heritage.

Based between Marseille and Brussels, Darius Dolatyari-Dolatdoust is an artist, performer, choreographer, and designer with Franco-Iranian heritage from his father's side and Franco-German-Polish roots from his mother's. He describes himself with a laugh as a kind of "Dr. Frankenstein." In his daily life, the young artist in his thirties wears only black—"the uniform of the contemporary artist"—yet in his performances, he begins by stripping down to bare skin before donning one of his now-iconic anthropomorphic costumes. These garments—"textile sculptures" that he creates with a meticulous love for fabric and the expertise he gained studying fashion design at Duperré School—hang along the walls of his studio. They await their turn to be "activated," to come alive and move through space, animated by Darius himself or by performers he collaborates with. This is where another of his talents comes into play; having studied dance at the Institute of Choreographic Arts within the Brussels

Identités plurielles

Le travail de Darius peut sembler intimidant au premier abord, avec son abondance de couleurs et de corps, habillés de secondes peaux qui modifient la forme humaine et subliment les mouvements. Ce n'est pas le genre d'art duquel il faut s'approcher tout doucement, de ceux que l'on découvre en se penchant en avant, en plissant les yeux pour en apprécier la beauté. A l'inverse, le créateur conçoit un univers de *« patchworks »*, une expérience qui mélange le quotidien et la sublimation d'un fantasme d'art antique, dans lequel on peut se promener, qu'on peut regarder dans les yeux. Ses créations mélangent des inspirations multiples avec un principe central d'hybridation qui lui est cher. C'est aussi son identité, et une quête de construction – comme de déconstruction – personnelle qui nourrit son expression. A l'instar de ses installations qui proposent un espace de quotidienneté où il expose une collection de ses œuvres comme des objets disparates. Là, il explore des identités plurielles qui décortiquent le féminin et le masculin, le queer, le Français, l'Iranien, le corps. Puis toutes ces composantes *« se libèrent, se rencontrent »* et son pouvoir de créateur lui permet, en mélangent les choses, de faire émerger quelque chose de nouveau.

« Nous sommes tous la créature de quelqu'un. »

Academy of Fine Arts, he brings his performative vision to life. To express his belief that "we are all someone's creation," dancers embody his "creatures," conveying raw emotion without words—through grimaces, breaths, onomatopoeic sounds, with only the body and the eyes. The "show" ends as it began: with the performers stripped down, returning to themselves.

Plural Identities

At first glance, Darius's work might seem daunting, with its intense colors and bodies wrapped in second skins that reshape the human form and amplify movement. His art isn't something to tiptoe toward or view with narrowed eyes to appreciate its beauty. Instead, he crafts a world of "patchworks," a sensory experience that merges the everyday with a vision of antique fantasy. It's an immersive space you can step into, engage with eye-to-eye. His creations draw from a wealth of influences, all centered on a cherished principle of hybridization. This is also an expression of his multifaceted identity, a personal quest for both self-construction and deconstruction. Like his installations, which create a domestic space where he displays his pieces as disparate artifacts, his work explores the complexities of multiple identities, deconstructing and reimagining femininity and masculinity, queerness, Frenchness, Iranianness, and the body itself. All these elements "liberate and converge," allowing him, as a creator, to mix and reshape them into something entirely new.

Rooted in Heritage

Inspired by his heritage, and especially by his father's homeland, which he is currently unable to visit, Darius immerses himself in ancient art through books and museums and absorbs modern Iranian cinema. "I'm trying to assimilate a culture that isn't fully mine but is still present within me," he reflects. Through his interpretation of a mythological Persia, he ele-

« J'essaye d'assimiler une culture qui n'est pas la mienne, mais qui est présente en moi. »

Puiser dans ses racines

Inspiré par ses origines et notamment par le pays de son père qu'il lui est impossible de visiter pour le moment, il étudie l'art antique dans les livres et les musées et s'imprègne du cinéma iranien moderne. *« J'essaye d'assimiler une culture qui n'est pas la mienne, mais qui est présente en moi. »*, analyse-t-il. Et c'est avec son interprétation d'une Perse mythologique qu'il sublime son héritage en créant un *« clash entre la culture hégémonique européenne et l'art iranien, entre l'appris et l'interdit ».* La nature aussi, tient une grande place dans les créations de Darius et le mouvement des oiseaux comme des animaux non-domestiqués lui donne souvent matière à imaginer de nouveaux vêtements qui mèneront à de nouvelles performances. Ainsi, il lie par le textile des créations hybrides, semblables aux chimères de l'Antiquité, qui s'animent grâce à des corps humains libérés de leurs contraintes. Souvent appelé à collaborer avec d'autres chorégraphes reconnus, l'artiste a déjà présenté son travail dans nombre d'institutions européennes (le Wiels à Bruxelles, la Villa Noailles, le Momu d'Anvers, le 19M à Paris, etc.) Aujourd'hui, Il continue ses recherches et son expérimentation dans le cadre d'une résidence artistique, jusqu'en mars 2025 au 3 bis F, fascinant lieu « d'arts contemporains » installé depuis 1983 au cœur d'un centre hospitalier psychiatrique à Aix-en-Provence. Il y proposera entre autres, le 28 novembre 2024, son projet Silhouettes(s) où les marionnettes donnent à réfléchir sur l'identité et l'altérité.

vates his heritage by crafting a "clash between hegemonic European culture and Iranian art, between what is learned and what is forbidden." Nature, too, plays a significant role in Darius's creations, with the movement of birds and wild animals often sparking ideas for new garments that evolve into new performances. Through fabric, he constructs hybrid creations, reminiscent of ancient chimeras, that come to life through human bodies freed from their constraints. Frequently invited to collaborate with prominent choreographers, Darius has already showcased his work across European institutions, including the Wiels in Brussels, Villa Noailles, Antwerp's MoMu, and le 19M in Paris. Currently, he continues his exploration and experimentation through an artist residency at 3 bis F, a fascinating contemporary arts space located within a psychiatric hospital in Aix-en-Provence, where he'll be based until March 2025. On November 28, 2024, he will present his project *Silhouette(s)*, using puppetry to explore themes of identity and otherness.

© Guillaume Bloc

FRENCH

Dans des genres très différents, ces artistes jeunes ou un peu moins, qui s'expriment en français ou en anglais, viennent d'ici ou d'ailleurs mais officient depuis chez nous, démarrent tous leurs carrières musicales. Avec leur singularité et leur indéfinissable « truc en plus », ils ont capté notre attention. On les suivra dans les mois à venir. Scrupuleusement.

Par **Hector Buss**
Carine Chenaux

© Bastien Colin

© DR

VIBES

© Moss Coulibaly

FRENCH VIBES

In very different genres, these artists, young or a little older, who express themselves in French or English, come from here or elsewhere but officiate from here, are all starting their musical careers. With their singularity and their indefinable 'something extra', they have captured our attention. We'll be following them over the coming months. Scrupulously.

© Guillaume Blot

MARMADUKE

A bit of a dandy, a bit of a UFO

His vaguely nonchalant look and way of singing, and even his alias, inspired by a comic book, could mislead us about his character. Yet his chiselled music is enough to reveal his background, which is much more classical than it seems. A violinist and pianist, the artist has also studied conducting and opera. Hence the fact that, in one of his parallel lives, we owe him the soundtrack to a campaign for the Paris Opera, collaborations with performers from very different worlds and even an exciting 'food' job as an orchestral musician. When it comes to his solo project, the chanson-pop version, there's no denying that there's a touch of nostalgia about it, taking us back to what France did best in the 90s. However, the lyrics and arrangements are modern - France Inter, Nova and FIP have not been mistaken - and we can't help but look forward to her debut album, which should be out soon. In the meantime, her single *Substance* is a good way of making sure we don't forget her.

EP *Ceux qui savent s'observer eux-mêmes*, out in June.

MARMADUKE

Un peu dandy, un peu OVNI

Son allure et sa manière de chanter vaguement nonchalante et même son alias, inspiré d'un comics, pourraient nous tromper sur le personnage. Pourtant, sa musique, ciselée, a de quoi révéler son parcours, bien plus classique qu'il n'y paraît. Violoniste et pianiste, l'artiste a aussi étudié la direction d'orchestre et le lyrique. D'où le fait qu'on lui doit, dans l'une de ses vies parallèles, la bande originale d'une campagne pour l'Opéra de Paris, des collaborations avec des performers venus d'univers très différents et même un passionnant job « alimentaire » de musicien d'orchestre. Si l'on en revient à son projet solo version chanson-pop, on ne peut nier un côté un brin nostalgique, qui nous ramène vers ce que la France faisait de mieux durant les 90's. Pourtant, le propos comme les arrangements sont modernes – France Inter, Nova ou FIP ne s'y sont pas trompés – et on ne peut s'empêcher d'attendre avec impatience, un premier album qui ne devrait pas tarder. D'ici là, son single *Substance* est à lui seul, une bonne façon de ne pas l'oublier.

EP *Ceux qui savent s'observer eux-mêmes,* sorti en juin.

EESAH YASUKE

Au-delà du rap

C'est l'artiste qu'il ne faut pas manquer, tant elle est solaire, inspirée et talentueuse, que ce soit en live ou sur disque. A l'heure où paraît son premier album, la rappeuse Eesah Yasuke est déjà considérée comme un phénomène, qui en cinq ans à peine, soit depuis le moment même où elle a commencé à poser ses textes, a littéralement brûlé les étapes. Car il lui a suffi de deux EP pour rafler un bel éventail de prix, dont celui des Inouïs du Printemps de Bourges en 2022 (remis par Abd al Malik, président du jury), et assurer des premières parties prestigieuses (Youssoupha, Kery James et même Booba, au Sénégal). C'est que Eesah (prononcez Issa) est une guerrière, comme le laisse entendre le patronyme qu'elle s'est choisi, celui du premier esclave noir devenu samouraï, au XVIe siècle. Franco-ivoirienne d'origine, et même un peu capverdienne et portugaise comme elle le précise toujours en riant, l'artiste, née à Roubaix, a connu un parcours émaillé d'obstacles. Mais qu'importe les familles d'accueil ou l'aide à l'enfance, elle a su se construire, via le sport d'abord, puis les études en sociologie, et, comme un fil conducteur, la musique, bien sûr. Influencée par la pop-rock de Muse comme par la rumba congolaise, c'est en écoutant Lil'Wayne qu'elle a commencé à rapper. Remarquée pour ses textes justes, personnels, mais aussi engagés quand la situation (politique) le demandait, elle fait également l'unanimité avec sa voix grave et enveloppante et sa prestance scénique. Sur son premier album, BO d'une vie, elle s'autorise parfois à chanter sur des musiques qu'elle a, une première, elle-même composées. De quoi prouver qu'Eesah n'a pas de limites et qu'elle est loin d'avoir fini de nous émerveiller.

Premier album *BO d'une vie,* sorti le 15 novembre.
En concert le 19 décembre à Paris, à la Maroquinerie.

© Moos Coulibaly

EESAH YASUKE

Beyond rap

Eesah Yasuke is an artist you don't want to miss - she's so sunny, inspired and talented, whether live or on record. By the time her debut album is released, rapper Eesah Yasuke is already considered a phenomenon, and in just five years, from the very moment she started writing her lyrics, she has literally burnt up the stage. In just two EPs, she has picked up a whole host of awards, including the Inouïs award at the Printemps de Bourges festival in 2022 (presented by Abd al Malik, chairman of the jury), and prestigious support slots (Youssoupha, Kery James and even Booba, in Senegal). Eesah (pronounced Issa) is a warrior, as suggested by the name she has chosen, that of the first black slave to become a samurai, in the 16th century. Franco-Ivorian by origin, and even a little Cape Verdean and Portuguese as she always laughingly points out, the artist, who was born in Roubaix, has had a career peppered with obstacles. But regardless of foster care or child welfare, she has managed to build herself up, first through sport, then sociology studies and, as a common thread, music, of course. Influenced by the pop-rock of Muse and Congolese rumba, it was listening to Lil' Wayne that she started rapping. Noted for her accurate, personal lyrics, but also for her commitment when the (political) situation calls for it, she is also unanimously acclaimed for her deep, enveloping voice and her stage presence. On her debut album, BO d'une vie, she occasionally allows herself to sing to music she has composed herself, for the first time. Proof that Eesah has no limits, and that she is far from finished astonishing us.

First album *BO d'une vie,* released on 15 November.
In concert at La Maroquinerie, Paris, 19 December.

© Bastien Colin

ELLIOTT ARMEN

Le vent qui emporte

On évoque souvent à son sujet, des musiciens aussi inspirants que Sufjan Stevens ou Elliott Smith. On parle moins de son père, Yann Tiersen, qui a pourtant peut-être été quelque part un « phare » dans la jeune carrière d'Elliott, pour évoquer l'un des plus beaux albums de celui-ci, paru en 1998. C'est peut-être parce que le jeune artiste a choisi très vite de s'émanciper, en parcourant l'Europe guitare en main, alors qu'il avait à peine dix-huit ans. Là, il aura sûrement trouvé d'autres inspirations que celle de ses terres bretonnes d'origine, qui pourtant apparaissent comme une évidence aujourd'hui, à l'écoute de sa musique. Loin du folklore bien sûr, et interprétés en anglais, ses morceaux souvent planants, semblent ainsi souvent en filigrane, arrosés d'une pluie mélancolique ou battus par les vents. Après un premier album, le bien nommé *Turbulence* paru début 2024, il a choisi de réinterpréter au cœur de l'Ecosse quatre de ses titres en live pour leur adjoindre autant d'inédits dans un projet baptisé Disturbance. De quoi lui donner l'occasion d'interpréter l'ensemble sur les scènes françaises ou anglaises qui vivront forcément un moment suspendu. Vue à Paris à la Fondation Vuitton il y a quelques mois, la prestation de l'artiste nous avait autant cueillis qu'émus. Accompagné d'une seule violoniste et passant comme une évidence, de la guitare au piano, le débutant faisait bien plus que d'être convaincant.

Album *Disturbance*. Actuellement en tournée.

ELLIOTT ARMEN

The wind that blows

His name is often mentioned in connection with such inspiring musicians as Sufjan Stevens and Elliott Smith. Less is said about his father, Yann Tiersen, who may well have been a 'beacon' in Elliott's young career, as evidenced by one of his finest albums, released in 1998. Perhaps it's because the young artist chose to emancipate himself very early on, touring Europe with guitar in hand when he was barely eighteen. There, he will surely have found inspiration other than that of his native Brittany, which nonetheless seems obvious today, listening to his music. Far from folklore, of course, and performed in English, his often soaring tracks often seem to be dripping with melancholy rain or battered by the winds. After his first album, the aptly named *Turbulence*, released in early 2024, he decided to reinterpret four of his tracks live in the heart of Scotland, adding as many previously unreleased tracks to them in a project called Disturbance. This will give him the opportunity to perform the whole set on stages in France and the UK, who are bound to experience a moment of suspension. Seen in Paris at the Fondation Vuitton a few months ago, the artist's performance surprised and moved us. Accompanied by a lone violinist, and switching as if by magic from guitar to piano, the newcomer did much more than convince us.

Disturbance album. Currently on tour.

HEN YANNI

Lumineusement sombre

On le verra aisément, Hen (prononcez « reine ») n'a pas été influencée par ce que la musique recense de plus sucré. Aficionada d'artistes comme Bauhaus, Nick Cave, Patti Smith, Siouxsie ou PJ Harvey, elle délivre aujourd'hui une new-wave actuelle mâtinée de rock et de folk, portée par des sons puissants et des lyrics frontaux. C'est que la musicienne a eu le temps de s'affirmer au fil d'une carrière à la marge. Née en Israël il y a un peu plus de quarante ans, elle s'affiche très vite à mille lieues des normes. Après avoir refusé d'effectuer son service militaire obligatoire, elle quitte son pays d'origine à l'âge de seize ans à peine et décroche vite un contrat de mannequin, collaborant avec des photographes comme David Sims ou Juergen Teller. Installée successivement à Paris, Londres ou New York, elle apprend la comédie, joue des rôles qui marquent la critique - celui d'une femme transgenre en tête -, devient aussi DJ, mais ne perd jamais de vue la possibilité d'une carrière musicale accomplie. Les treize titres de son album inaugural lui donnent raison et ses premières prestations sur scène, dans quelque lieu underground parisien, nous donnent à penser qu'on n'a pas fini de l'encenser.

Premier album *Version of you*.
En concert à Paris au Point Ephémère le 22 janvier.

© DR

HEN YANNI

Luminously dark

It's easy to see that Hen (pronounced 'Queen') hasn't been influenced by the sweetest things in music. An aficionado of artists such as Bauhaus, Nick Cave, Patti Smith, Siouxsie and PJ Harvey, she now delivers a contemporary new-wave mixed with rock and folk, driven by powerful sounds and frontal lyrics. The musician has had time to assert herself over the course of a career on the fringes. Born in Israel just over forty years ago, she was quick to set herself apart from the norm. After refusing to do her compulsory military service, she left her native country at the age of just sixteen and quickly landed a modelling contract, working with photographers such as David Sims and Juergen Teller. Settling successively in Paris, London and New York, she learnt acting, played roles that impressed critics - most notably that of a transgender woman - and also became a DJ, but never lost sight of the possibility of an accomplished musical career. The thirteen tracks on her debut album prove her right, and her first live performances in underground Parisian venues suggest that we have not seen the last of her.

Debut album *Version of you*. In concert in Paris at Point Ephémère on 22 January.

MONSTRE OU MIRACLE

CHOISIS TON CAMP

Il y a la posture bourgeoise lyophilisée jusqu'au cortex. Et puis il y a l'esthétique décadente et fantasmatique dont se sustentent les mythes et les poètes d'aujourd'hui. Dans une époque en quête de redéfinitions multiples, les codes de la beauté masculine embrassent les extrêmes, s'unissent à l'esthétique théâtrale et mythologique, et défient le potentiel pluridimensionnel des textures. Plus que jamais, défilés et performances incitent à une réflexion sociale où la créature doit triompher du quotidien morne, inéluctablement.

Par **Capucine Berr**
Photos **Défilé Maison Margiela Artisanal par John Galliano - 2024**

L'adhésion aux tendances normatives et sclérosées n'est pas nouvelle ; elle invoque notre capacité à devenir des animaux sociaux, galvanisés et sécurisés par l'effet de meute, au détriment de l'individualité. Dans l'Antiquité, la beauté masculine était célébrée à travers des représentations sculpturales et artistiques, comme dans la Grèce antique, où l'idéal masculin se voyait associé à des caractéristiques physiques telles que la musculature, la symétrie et la jeunesse. Alors bien sûr, quand l'hyper singularisation monte aux barricades (romantisme, décadentisme, surréalisme, futurisme…), elle devient le moyen de naviguer dans un monde complexe, où la survie, tant personnelle que culturelle, dépend de la capacité à se distinguer et à revendiquer une identité propre. Cette démarche peut se traduire par une réaffirmation de valeurs et de pratiques uniques, tout en interrogeant l'équilibre entre singularité et appartenance. Au rayon beauté homme, sacrément bridé par le concept naphtalinisé de virilité, la résistance s'organise, armée des fanions de la diversité et de l'inclusivité. Qui n'a jamais rêvé d'un produit de la Collection Boy de Chanel (poudre libérée ou baume hydratant) twerke deux minutes ou se taise à jamais.

Romantisme et décadence

Dans son roman *À rebours* (1884), Huysmans décrit la vie d'un homme qui rejette les valeurs bourgeoises pour embrasser une autre esthétique, puisant dans le bizarre et le pathologique. La beauté décadente relève d'une démarche à la fois plastique et philosophique, qui remet en question les postulats traditionnels. En valorisant le déclin, la mélancolie et l'artifice, elle cherche à saisir une réalité plus complexe, où le beau et la souffrance coexistent. Ce mouvement, ancré dans une époque de changements et de crises, influence la littérature, mais aussi les arts visuels, en incitant à une réflexion sur la moralité et le sens de la vie. Ainsi, Gustave Moreau ou Odilon Redon, explorentils la quête de la beauté dans le bizarre et le pathologique. Les œuvres de Moreau sont peuplées de figures mythologiques et de symboles à la fois fascinants et troublants. Redon, de son côté, crée des compositions surréalistes plongeant le spectateur dans un monde onirique, où la beauté émerge de l'étrange et de l'exagération. L'anecdote de la tortue, en cela, illustre la destinée du héros : bien que des pierres précieuses soient incrustées dans sa carapace, celle-ci meurt sous le poids des joyaux.

Mutentation

Une nouvelle esthétique transgressive redéfinit la beauté chez l'homme. Inspirée par la maquilleuse britannique Pat McGrath, cette tendance transforme la peau en une toile vivante, oscillant entre le grotesque et le sublime grâce à des innovations telles que les pigments holographiques et les gels denses, conférant un aspect quasi surnaturel aux visages. Ce mouvement célèbre la créature post-humaine, symbole de fluidité masculine, exploré par des artistes comme Rick Owens et Gareth Pugh, qui brouillent les frontières entre le baroque et le mystique à travers des maquillages rituels et des textures reptiliennes. Les défilés de Maison Margiela Artisanal ou de Thom Browne font alors de la beauté masculine un spectacle théâtral, où les mannequins évoquent des êtres mi-humains, mi-poupées, intégrant des éléments de superposition pour créer des visages kaléidoscopiques. Cette approche réinvente la beauté comme un terrain d'exploration, faisant de chaque modèle une icône fantastique. Lors du défilé Louis Vuitton Printemps-Été 2025, Pat McGrath, en collaboration avec Pharrell Williams, a mis en valeur la diversité de chaque modèle avec sa collection Skin Fetish, intégrant des produits innovants pour un éclat naturel. **La créature devient alors un symbole de liberté esthétique, une ode à la diversité et au mystère, célébrant l'alliance du monstre et du miracle dans une beauté humaine en perpétuelle mutation.**

Une nouvelle narration de la masculinité

Dans cette nouvelle ère, la masculinité n'est plus synonyme de simplicité ou de retenue. Elle prend des allures spectaculaires, baroques, voire exagérées. Le maquillage devient un moyen pour les hommes d'explorer des identités fluides et de se réapproprier la beauté. Cette expérience théâtrale dilue les frontières entre le masque et le réel, intégrant des références à la science-fiction et aux mythes anciens. Les textures cosmétiques contemporaines sont des hybrides entre l'art du maquillage et la technologie. Les gels aux effets mouillés, les crèmes métalliques et les fards aux reflets multichromes transforment la peau en une surface vivante, réactive et en constante évolution. Ces innovations ne visent pas seulement à embellir, mais à provoquer et à interpeller, incarnant une vision de la beauté qui célèbre la transformation et l'hybridité.

MONSTER OR MIRACLE

CHOOSE YOUR SIDE

By **Capucine Berr**
Photos **Show Maison Margiela Artisanal by John Galliano - 2024**

On one end, there's the bourgeois posture, freeze-dried to the core; on the other, a decadent, dreamlike aesthetic that fuels today's myths and poetry. In an age intent on constant redefinition, the codes of masculine beauty embrace extremes, blending theatrical and mythological aesthetics while pushing the boundaries of texture. Now more than ever, fashion shows and performances inspire social reflection, where the creature triumphs over the mundane.

Conforming to normative, ossified trends is hardly new; it taps into our tendency to become social animals, comforted by the herd effect but at the cost of individuality. In ancient times, masculine beauty was celebrated in the sculptural and artistic representations of Greek antiquity, where the ideal male form embodied muscularity, symmetry, and youth. When hyper-individuality rises up—whether through Romanticism, Decadentism, Surrealism, or Futurism—it becomes a way to navigate a complex world where survival, both personal and cultural, depends on distinguishing oneself and claiming a unique identity. This approach reaffirms unique values and practices, questioning the balance between individuality and belonging.

In men's beauty—a realm often constrained by outdated notions of virility—a resistance is forming under the banners of diversity and inclusivity. Who hasn't dreamed of a product from Chanel's Boy Collection (liberating powder or moisturizing balm) either making a statement or fading into irrelevance?

Romanticism and Decadence

In À Rebours (1884), Huysmans describes the life of a man who rejects bourgeois values to embrace a different aesthetic, one drawn from the bizarre and pathological. Decadent beauty is both a visual and philosophical pursuit that challenges traditional ideals. By valorizing decline, melancholy, and artifice, it captures a more intricate reality where beauty and suffering coexist. This movement, rooted in times of change and crisis, influenced not only literature but also the visual arts, sparking reflection on morality and the meaning of life. Artists like Gustave Moreau and Odilon Redon delved into the quest for beauty in the strange and the pathological. Moreau's works are populated by mythological figures and symbols that are both captivating and unsettling, while Redon's surrealist compositions plunge viewers into a dream world, where beauty emerges from the uncanny and exaggerated. The anecdote of the jewel-encrusted tortoise, whose precious stones ultimately weigh it down to its death, illustrates the fate of Huysmans' hero: beauty here is a burden as much as an aspiration.

Mutentation

A new, transgressive aesthetic is redefining male beauty. Inspired by British makeup artist Pat McGrath, this trend transforms skin into a living canvas, oscillating between the grotesque and the sublime, thanks to innovations like holographic pigments and dense gels that lend faces an almost otherworldly aura. This movement celebrates the post-human creature as a symbol of male fluidity, explored by artists like Rick Owens and Gareth Pugh, who blur the boundaries between the baroque and the mystical through ritualistic makeup and reptilian textures. In the runway shows of Maison Margiela Artisanal and Thom Browne, masculine beauty becomes a theatrical spectacle, with models evoking beings that are half-human, half-doll, incorporating layers that create kaleidoscopic faces. This approach reimagines beauty as a space for exploration, transforming each model into a fantastical icon. During the Louis Vuitton Spring-Summer 2025 show, McGrath collaborated with Pharrell Williams to celebrate the diversity of each model with her Skin Fetish collection, incorporating cutting-edge products to achieve a natural glow. **The creature becomes an emblem of aesthetic freedom, an ode to diversity and mystery, celebrating the union of the monstrous and the miraculous in an ever-evolving human beauty.**

A New Narrative of Masculinity

In this new era, masculinity is no longer synonymous with simplicity or restraint. It takes on spectacular, baroque, even exaggerated forms. Makeup becomes a way for men to explore fluid identities and reclaim beauty. This theatrical experience blurs the line between mask and reality, incorporating references to sci-fi and ancient myths. Modern cosmetic textures are hybrids of makeup artistry and technology. Wet-effect gels, metallic creams, and multichrome eyeshadows transform skin into a reactive, living surface in constant flux. These innovations aim not just to beautify but to provoke and inspire, embodying a vision of beauty that embraces transformation and hybridity.

MALIK LE NOST, CHANSONS DE GESTE

Depuis plusieurs années, Malik Le Nost parcourt de multiples scènes, mais son nom est encore peu connu du grand public. Chorégraphe et danseur pour des icônes pop telles que Madonna ou Katy Perry, *movement director* pour les défilés Dior et Mugler, il règle les chorégraphies des prochains spectacles de Yoa et de Shay. Derrière des expériences aussi différentes, le geste n'a de cesse de se métamorphoser.

Par
Jean-Marie Smocki

Photos
Stéphanie Volpato

Stylisme
Barbara Boucard

Blazer satiné NONE OF MY BUSINESS, chemise en cellulose et pantalon YOHJI YAMAMOTO, gants en cuir AGNELLE, chaussettes en fil d'Écosse FALKE, bluchers en cuir CAMPER.

Malik Le Nost se trouve à l'embranchement des chemins. Autrefois membre de la compagnie Alvin Ailey American Dance Theater, l'un des ballets les plus exigeants du monde, il danse pour les shows planétaires de Katy Perry et de Madonna avant de chorégraphier les numéros de *Saturday Night Fever* à Paris et de travailler pour la télévision comme pour des maisons de haute couture car aujourd'hui les créateurs font appel à des *movement directors* pour leurs défilés. Malik y voit la reconnaissance de l'importance du mouvement dans la société du spectacle. « *La question fondamentale est celle-là : comment créer du mouvement, comment pondre du step quand les conditions de production sont extrêmement serrées, maintenant qu'on a besoin de la danse partout ?* Mask Singer *sur TF1, c'est deux jours de répétitions et deux jours de tournages par semaine; à chaque fois, il faut s'adapter à un personnage, une chanson, un thème donné, un nombre de danseurs et un solo pour une célébrité qui n'est pas forcément à l'aise avec la danse.* » Le but du chorégraphe consiste à proposer un répertoire gestuel varié, chatoyant, séduisant, pour attirer le spectateur. « *Comment sublime-t-on une chanson d'Annie Cordy ? C'est ma question.* » Ce pragmatisme explique la grande hétérogénéité de sa carrière. Son premier pas en tant que chorégraphe indépendant a été de mettre en vie les chansons des Bee Gees. « *Je n'aime pas trop le disco, mais cela n'a aucune espèce d'importance, car je sais le mettre en mouvement.* » Ainsi, il réussit à laisser de côté les mouvements iconiques immortalisés par John Travolta pour écrire une nouvelle partition. *« Je repère un rythme qui me plait, puis j'invente un enchaînement. À la fin, j'adapte à la musique originale, les gestes que j'ai mis en place. »* La danse devient un support, une énergie que Malik relie au récit. « *Je défends toujours une histoire, un personnage. Je m'appuie dessus pour trouver quelque chose de concret.* »

MALIK LE NOST: MODER EPIC OF DANCE

For years, Malik Le Nost has performed on diverse stages, yet his name remains unfamiliar to much of the public. Choreographer and dancer for pop icons such as Madonna and Katy Perry, movement director for Dior and Mugler runway shows, and choreographer for upcoming shows by Yoa and Shay. Behind such varied projects, the movement constantly transforms.

Malik Le Nost stands at a crossroads. Once a member of the Alvin Ailey American Dance Theater, one of the world's most demanding dance companies, he has danced in global shows for Katy Perry and Madonna, choreographed Saturday Night Fever in Paris, and now works with television and fashion houses, as brands increasingly call upon movement directors for their runway presentations. For Malik, this trend reflects an acknowledgment of movement's importance in our spectacle-driven society. "The fundamental question is this: how do you create movement and choreography when production constraints are so tight, now that dance is needed everywhere? Working on Mask Singer for TF1 we rehearl for two days then have two days of filming per week; each time, you have to adapt to a character, a song, a given theme, a number of dancers and a solo for a celebrity who is not necessarily comfortable with dancing. » His aim as a choreographer is to craft a varied, vibrant, and captivating repertoire that will draw in the audience. "How do you elevate an Annie Cordy song? That's my question." This pragmatism explains the striking diversity in his career. His first step as an independent choreographer was bringing the Bee Gees' songs to life. "I don't actually like disco much, but it doesn't matter because I know how to make it move." Here, he succeeded in setting aside the iconic moves immortalized by John Travolta to create a new dance language. "I find a rhythm I like, then I create a sequence. Finally, I adapt the moves I developed to the original music." For Malik, dance is a medium, an energy he connects to storytelling. "I always stand behind a story, a character. I rely on them to find something tangible."

A Clear Method

His guiding principles are perfectionism and versatility. "I always advise my dancers to master several dance styles. Flexibility is key, because

Pull en laine
DRIES VAN NOTEN

Tee-shirt en coton et pantalon plissé Homme Plissé ISSEY MIYAKE, chaussettes en fil d'Ecosse FALKE, mocassins en cuir CAMPER

« Mon métissage n'est pas seulement lié à ma peau. Ma danse est elle aussi métissée. »

Une démarche claire

Ses maîtres-mots sont perfectionnisme et plasticité. « *Je conseille toujours à mes danseuses et mes danseurs de maîtriser parfaitement plusieurs danses différentes. Il faut être souple, plastique, car l'essentiel, c'est la variété des gestes et le métissage. Il ne faut pas se laisser enfermer dans son travail. La perfection du geste, c'est la base.* » Il passe ainsi d'un espace à un autre avec le geste comme boussole. Bien sûr, le terme de métissage n'est pas anodin. Né d'une mère bretonne et d'un père diplomate gabonais, il a été élevé par deux femmes qui ont vécu ouvertement leur homosexualité dans les années 80, d'abord au Gabon, puis, à leur retour d'Afrique, dans les Pyrénées-Orientales et en région parisienne, à Grigny, où il réside toujours. « *Mon métissage n'est pas seulement lié à ma peau. Ma danse est elle aussi métissée.* » Il commence par le classique à huit ans. « *Ce sont mes bases. Ma professeure m'a appris les figures canoniques avec une très grande exigence. Dès que je me sens perdu, je reviens à mes fondamentaux. Ils clarifient tout. C'est essentiel, car ça me permet d'être libre et heureux dans une forme de polyvalence.* » Grâce à cette plasticité, il ne fait aucune différence parmi ses projets. « *Je ne cherche pas particulièrement à montrer un style, je n'ai pas besoin d'être si visible que cela. Ma façon de durer et d'exister est de proposer des manières efficaces de valoriser le mouvement. Madonna m'a appris le perfectionnisme. Elle travaille tout le temps, refait ses spectacles en temps réel, les observe comme spectatrice et n'arrête jamais. Elle aussi est toujours en mouvement.* »

Bodys in motion

Son lien avec la mode se trouve dans cette nécessité de redonner du mouvement aux choses, d'exalter leur vie, leur énergie. « *J'ai été appelé par Mugler et Dior pour animer les vêtements. À partir du mouvement, c'est la femme que je chorégraphie. Chez Mugler, la femme est en mission : où va-t-elle ? J'essaie d'imaginer ce destin quand je fais bouger les mannequins.* », livre Malik qui passe pudiquement sur son caractère

the essence of what we do is gesture variety and fusion. One mustn't get trapped in their own work. Mastery of movement is fundamental." This adaptability allows him to move seamlessly from one space to another, using movement as his compass. His emphasis on versatility is no coincidence. Born to a Breton mother and a Gabonese diplomat father, he was raised by two women who openly lived their homosexuality in the 1980s, first in Gabon and later in the Pyrenees and Paris suburbs, where he still resides. "My identity isn't defined solely by my skin. My dance is mixed as well." He began with classical ballet at eight years old. "That's my foundation. My teacher taught me the canonical figures with intense rigor. Whenever I feel lost, I return to my basics. They clarify everything. It's essential, as it allows me to be free and happy within my versatility."
This flexibility also means he doesn't distinguish between projects. "I'm not particularly looking to

Combinaison en laine vierge, et top ajusté en laine et soie DIOR MEN

profondément empathique qui lui permet d'accompagner ses interprètes. Comme chez les Torso, réalisateurs avec lesquels il collabore, où il fait chuter un mannequin avec un angle de trente degrés sans que l'on puisse voir les trucages.
En ce moment, Malik Le Nost finalise les prochains spectacles de la chanteuse Yoa et de la rappeuse Shay, trouvant des attitudes et des rythmes qui permettent d'inventer une femme fière, moderne et performative. Pour la suite, la réalisation de vidéos l'intéresse de plus en plus. La caméra est déjà une composante de son travail d'orfèvre sur les défilés. Dans cette fabrique complexe, sa ligne demeure immuable : garder la fluidité du mouvement quels que soient les supports, les espaces ou les interprètes pour construite de la beauté.

« Madonna m'a appris le perfectionnisme. »

showcase a certain style. I don't need to be in the spotlight. My way of lasting and being is to offer effective ways to enhance movement. Madonna taught me perfectionism. She's always working, constantly redoes her shows in real time, watches them as an audience member, and never stops. She, too, is always in motion."

Bodies in Motion

His connection to fashion lies in this need to bring movement back to objects, to exalt their life and energy. "I was called by Mugler and Dior to bring movement to clothing. Through movement, I'm choreographing the woman. At Mugler, the woman is on a mission: where is she headed? I try to imagine her story as I bring the models to life," says Malik, discreetly hinting at the deep empathy that allows him to support his performers. His collaborations with directors such as the Torso Collective, for whom he arranged a mannequin to fall at a thirty-degree angle without visible effects, further showcase his skill. Currently, Malik Le Nost is finalizing the upcoming shows for singer Yoa and rapper Shay, crafting attitudes and rhythms that project a proud, modern, and dynamic femininity.
Looking ahead, he is increasingly interested in directing video. The camera is already integral to his meticulous work for runway shows. In this complex creative process, his guiding principle remains unchanged: preserving fluidity of movement across mediums, spaces, or performers to build beauty.

Groomeuse
Ophélie Mirambeau

Assistant styliste
Paul-Marie Plazanet

Blazer col v en laine NEWSPEAK, pull en cachemire mélangé MAISON MONTAGUT, gants en cuir AGNELLE

AU DÉVELOPPEMENT

Emmené.e.s par le photographe Eric Nehr et la styliste Sophie Michaud, les étudiant.e.s en photographie du CEPV (Suisse) apprennent, chaque année, à construire leur regard sur la mode et le vêtement. Ce portfolio présente le travail singulier de sept d'entre eux.elles sur la collection Louis Vuitton Homme Automne/Hiver 24.

Led by photographer Eric Nehr and stylist Sophie Michaud, photography students from CEPV (Switzerland) learn, each year, to construct their view of fashion and clothing. This portfolio presents the unique work of seven of them on the Louis Vuitton Men's Fall/Winter 24 collection.

Marie Brocher

@maribrocherr

Indra Crittin

@indra.crittin

Maude Gyger

@maude.gyger

Miriam Theus

@miriam.theus

Marvin Estevez-Locatelli

@locat_marvin

Romain Violier

@romainleogold

Nine Sager

@nine.sager

L'hiver arrive avec son lot de célébrations et, shopping bag réel ou virtuel en main, l'heure est venue de nourrir de façon originale son petit (?) bar perso. Si les bulles sont indissociables des fêtes, en la matière, chacun aura toujours ses préférences, entre maisons de renom, petits producteurs et éditions limitées aux packagings collector. Mais pour le reste, on peut envisager une sélection bien de saison, entre incontournables et références plus confidentielles, en version alcoolisée ou non.

PAPIER DE VERRES

Par **Victor Tabouret**

© DR

C'EST CLAIR

Une fois Noël passé, le cocktail pour la fin d'année et au-delà, sera encore et toujours le gin-tonic. Pour réaliser le mélange parfait, on opte depuis longtemps pour l'iconique bouteille bleue de la marque Bombay Sapphire. Elaboré à partir d'une recette concoctée en 1761, ledit gin se singularise par sa fraîcheur, ses notes d'agrumes et la saveur des dix plantes aromatiques qui entrent dans sa fabrication. Pour les fêtes, il s'associe officiellement à la Rolls des tonics, celui de la marque britannique Fever-Tree, via un coffret spécial. A coup sûr le combo idéal.

Coffret Bombay Sapphire x Fever-Tree : 21,99 €

IT'S CLEAR

Once Christmas is over, the unsinkable cocktail for the end of the year and beyond will continue to be the gin and tonic. For the perfect mix, we've long been opting for the iconic blue bottle from Bombay Sapphire. Developed from a recipe first concocted in 1761, this gin stands out for its freshness, citrus notes and the flavour of the ten aromatic plants used in its production. For the festive season, it is officially teaming up with the Rolls Royce of tonics, from the British brand Fever-Tree, in a special box. It's sure to be an ideal combo.

Bombay Sapphire x Fever-Tree boxed set: €21.99

WHAT ABOUT DRINKS?

Winter is upon us, and with a real or virtual shopping bag in hand, it's time to feed your own little (?) bar in an original way. While bubbles are an integral part of the festive season, everyone will have their own preferences when it comes to bubbles, ranging from renowned houses to small producers and limited editions with collector's packaging. But as for the rest, there's a very seasonal selection to choose from, ranging from must-haves to more confidential references, in alcoholic or non-alcoholic versions.

© DR

EYE IN THE SKY

L'image mentale se forme immédiatement. Un fauteuil club, un feu de cheminée (pas du genre au bio-éthanol) et à la main, le must, un verre massif empli d'un liquide à la couleur ambrée. Parce que le whisky sied bien à l'hiver. Reste qu'il va sans dire que la magie n'opère qu'avec un élixir de qualité. Symbole d'excellence depuis maintenant 137 ans, la marque Glenfiddich a encore placé la barre plus haut ces dernières années, avec la collection « Grand Series », des single malts d'exception qui s'ouvrent à d'autres univers d'exception, à l'instar de l'édition limitée Grand Yozakura, qui en 2023, était affinée dans des fûts d'Awamori, le plus ancien des spiritueux japonais. Dernière création en date, le Glenfiddich 31 ans Grand Château qui emprunte quant à lui, aux grands vins de Bordeaux, ne pourra que surprendre et séduire les vrais amateurs. Dans un genre plus confidentiel, mais non moins original, on ne manquera pas de découvrir Eddu, le premier whisky conçu à base de blé noir et élaboré, bien sûr, au cœur de la Bretagne. Située à l'orée de la forêt de Brocéliande, la Distillerie des Menhirs qui le fabrique, est aussi un haut-lieu du spiritourisme. A ne pas manquer si vos pas vous mènent au pays des druides.

Grand Series Glenfiddich 31 ans Grand Château : prix sur demande.
Eddu, gamme de whiskies au blé noir : à partir de 48 €.

EYE IN THE SKY

The mental image forms immediately. A club armchair, a roaring fire (not the bio-ethanol kind) and, best of all, a massive glass filled with an amber-coloured liquid. Because whisky goes well with winter. But it goes without saying that the magic only works with a quality elixir. A symbol of excellence for 137 years now, the Glenfiddich brand has raised the bar even higher in recent years, with the 'Grand Series' collection of exceptional single malts that open up to other exceptional worlds, like the limited edition Grand Yozakura, which in 2023 was matured in Awamori casks, the oldest of Japanese spirits. The latest creation, the Glenfiddich 31 Year Old Grand Château, which borrows from the great wines of Bordeaux, is sure to surprise and seduce true connoisseurs. In a more confidential but no less original vein, don't miss Eddu, the first buckwheat-based whisky to be produced in the heart of Brittany. Located on the edge of the Brocéliande forest, the Distillerie des Menhirs, where it is made, is also a mecca for spirit tourism. Not to be missed if your journey takes you to the land of the Druids.

Grand Series Glenfiddich 31 year old Grand Château: price on request.
Eddu, range of buckwheat whiskies: from €48.

© DR

© DR

DRY DECEMBER

Parce que pour durer, il faut savoir se ménager des pauses et parce qu'on se prépare peut-être en filigrane à un mois de janvier plus « soft », on ne néglige pas les options sans alcool. D'autant que la tendance commence à être bien installée, notamment via le succès des vins effervescents à 0°, qui revendiquent un savoir-faire et une qualité comparable à celle des plus grands crus, dans un esprit luxueux. Ainsi, après le pionnier French Bloom, lancé notamment par le mannequin Constance Jablonski, c'est au tour de l'ex-top devenue chanteuse, Carla Bruni, de s'associer à la maison Estoublon, pour la mise sur le marché de « L'Excessive », un nouveau-venu au sein de cette famille « glam-dry ». Dans un esprit « évocation du vin », on pourra préférer les authentiques « Jus Noirs Millésimés » du spécialiste du genre, Alain Milliat, qui, en s'inspirant du travail du maître de chai, délivre pour cette fin d'année, trois étonnantes déclinaisons concoctées exclusivement à base de fruits (Cerise Griotte, Myrtille Sauvage, Cassis de Bourgogne), mis en vieillissement entre cinq et sept ans. Pour finir, puisque le gin est dans la tendance, on ne manquera pas, parmi les productions de la distillerie belge Niets, l'aromatique Botaniets, parfait pour un G&T *alcohol free*, à consommer sans modération.

French Bloom, Le Blanc, 29 € I L'Excessive blanc, 29 €
Coffret 3 jus noirs Alain Milliat, 29,90 € I Gin Botaniets, 35 €

DRY DECEMBER

Because to last, you need to know how to take breaks, and because we may be preparing for a softer January, we're not neglecting the alcohol-free options. The trend is beginning to take hold, particularly with the success of 0° sparkling wines, which boast expertise and quality comparable to that of the finest vintages, in a luxurious spirit. So, after the pioneering French Bloom, launched by model Constance Jablonski, it's now the turn of ex-top turned singer Carla Bruni to join forces with Estoublon to launch 'L'Excessive', a new addition to the glam-dry family. In a spirit of 'wine evocation', you might prefer the authentic 'Jus Noirs Millésimés' from the specialist in the genre, Alain Milliat, who, inspired by the work of the cellar master, is releasing three astonishing variations for the end of the year, concocted exclusively from fruit (Griotte Cherry, Wild Blueberry, Burgundy Blackcurrant), aged for between five and seven years. Finally, since gin is in vogue, don't miss the aromatic Botaniets from the Belgian distillery Niets, perfect for a G&T *alcohol free*, to be enjoyed without moderation.

French Bloom, Le Blanc, €29 I L'Excessive white, €29
Boxed set of 3 Alain Milliat black juices, €29.90 I Botaniets Gin, €35

PARTIR SUR UNE BONNE NOTE

Aucun repas de fête ne se termine sans un bien nommé « digestif ». On pourra dès lors, opter pour un bon Armagnac, comme celui de la maison Delord, qui pour cette fin d'année, propose une édition limitée à 325 bouteilles, un « brut de fût » exceptionnel, millésimé 1995. Et comme une bonne soirée se termine immanquablement par un moment convivial, on soulignera la dernière initiative de Don Papa. Avec sa toute nouvelle édition dénommée Gayuma, le rhum philippin a voulu redonner ses lettres de noblesse au *Night Cap*, ce moment où, après un dîner, on décide de savourer ensemble un dernier verre. Parfait pour les moments de partage privilégiés.

Bas-Armagnac Delord
édition limitée 1995 : 90 €
Rhum Don Papa Gayuma : environ 60 €

LEAVE ON A HIGH NOTE

No festive meal ends without a digestive. So opt for a good Armagnac, like the one from Delord, which this year is offering a limited edition of 325 bottles, an exceptional 'brut de fût', vintage 1995. And since a good evening inevitably ends with a convivial moment, we'd like to highlight the latest initiative from Don Papa. With its brand new Gayuma edition, the Filipino rum company has sought to restore the reputation of the *Night Cap*, the moment when, after dinner, people decide to enjoy a final glass together. Perfect for those special moments of sharing.

Bas-Armagnac Delord
limited edition 1995: €90
Rhum Don Papa Gayuma: around €60

DES LOUPS-GAROUS PARTOUT

Il n'y a que moi ou bien ? Vous l'avez captée, cette histoire de loups ? Et si oui alors... Serait-ce un signe des temps ?

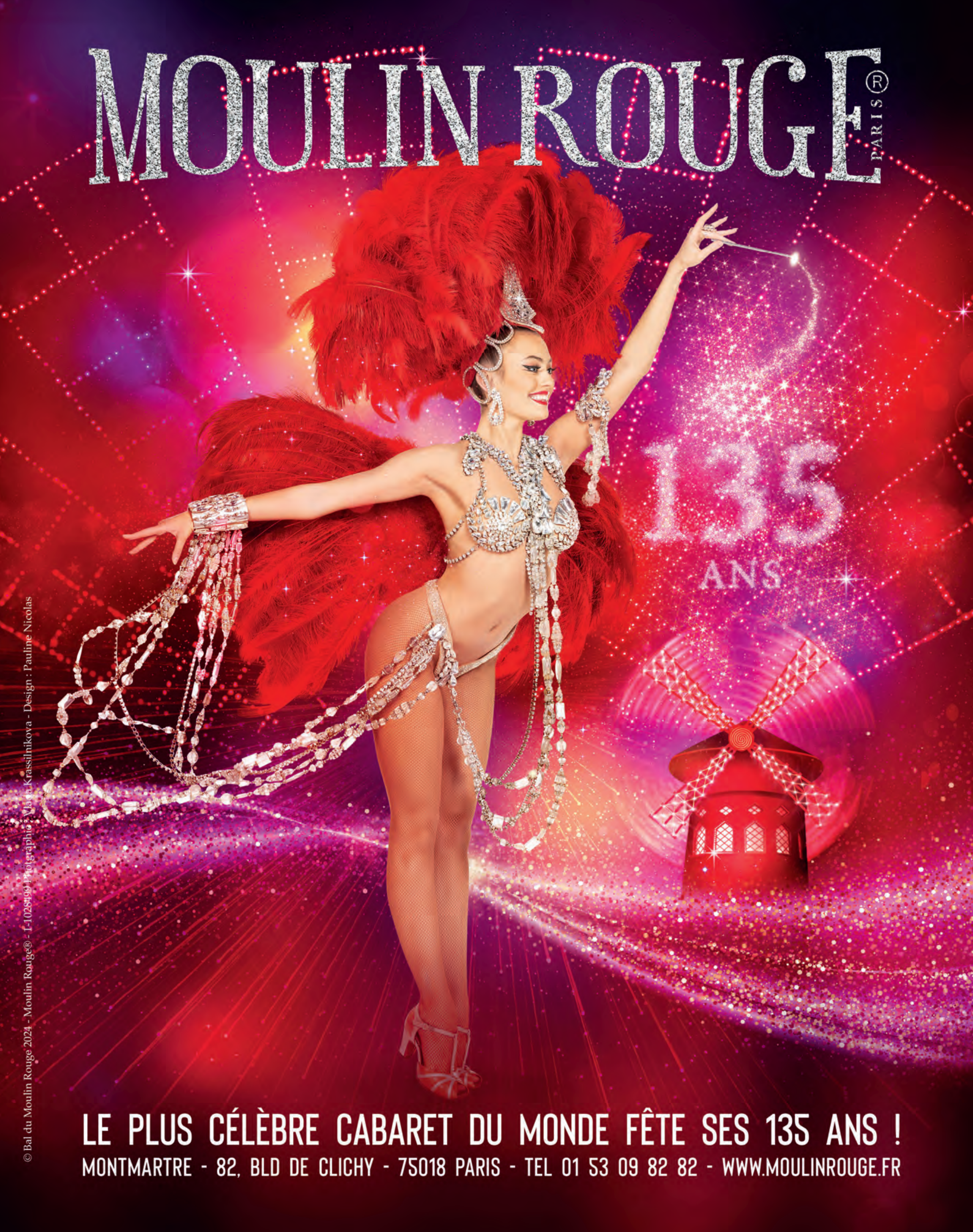
Par **Carine Chenaux**

En vérité, on ne saurait plus vraiment dater le début de notre prise de conscience. Disons peut-être que c'était au moment où la chaîne Canal+ commençait à se targuer de préparer la plus belle partie de « loup-garou » de tous les temps. Et qu'il nous a fallu essayer nous remémorer la dernière fois qu'on nous avait fait la même promesse. Un soir où on n'avait pas tout compris, mais sûrement parce qu'on n'était pas totalement concentrés non plus ; le « loup-garou » en question étant un jeu de société, notre mauvaise volonté n'avait rien d'étonnant. Peut-être inspiré d'un autre, le soviétique *Mafia*, puis d'un autre encore, imaginé aux Etats-Unis, celui-ci a fini par atterrir chez nous en 2001, au titre de création française revendiquée. Ultra-cadré et flanqué de son origine officielle – Thiercelieux un hameau de Seine-et-Marne – il était dès lors prêt à retourner nos cerveaux, mais tout de même, à un rythme encore tout à fait acceptable. Jusqu'à maintenant. Bien médiatisé et bien calibré en effet, le programme de Canal, mettant en scène villageois et loups-garous, soit gentils et méchants, adversaires dans la chaîne alimentaire, nous a vite fait tilter. D'autres jeux, comme Les Traîtres sur M6, avaient déjà exploité la recette mêlant vilains, tapis dans l'ombre, prêts à dévorer les autres, qui pour sauver leur peau devaient les démasquer. Mais peu importe la terminologie, ceux-là étaient encore des loups, puissants, franchement hors des lois et finalement fascinants. De quoi s'interroger derrière tout ça, quant à l'attrait certain exercé par la figure du « werewolf » aujourd'hui. Dans la littérature surtout, des rayons des grandes enseignes culturelles spécifiquement dédiés à l'espèce, jusqu'aux applis distillant des romans ultrapopulaires, mines d'info sur les spécificités de l'alpha, chef omnipotent qui se relève de toutes les attaques, de la luna, sa compagne l'épaulant en toutes circonstances, puis des gammas et des omégas (le bas-peuple). La tendance, de celles qu'on qualifie de « lourdes » venant cette fois des Etats-Unis et non de France, on n'en tirera encore aucune conclusion radicale, à part celle que les loups, ici ou ailleurs, sembleraient bien être à l'orée d'une petite période de domination.

WEREWOLVES EVERYWHERE

Is it just me, or what? Did you catch that story about the wolves? Could it be a sign of the times?

In truth, we can't really date the start of our awareness. Let's just say that it was around the time that the Canal+ channel began to boast that it was preparing the greatest 'werewolf' game of all time. And we had to try and remember the last time someone had made us the same promise. An evening when we hadn't understood everything, but probably because we weren't fully concentrating either; the 'loup-garou' in question being a board game, our unwillingness was hardly surprising. Perhaps inspired by another, the Soviet *Mafia*, and then another again, imagined in the United States, this one finally landed here in 2001, as a claimed French creation. Ultra-framed and flanked by its official origin - Thiercelieux, a hamlet in Seine-et-Marne - it was ready to turn our brains inside out, but at a pace that was still perfectly acceptable. Until now, that is. Well-publicised and well-calibrated, Canal's programme, featuring villagers and werewolves - good guys and bad guys, adversaries on the food chain - quickly made us sit up and take notice.
Other games, such as *Les Traîtres* on M6, had already exploited the recipe of villains lurking in the shadows, ready to devour others, who had to be unmasked to save their skins. But whatever the terminology, these were still wolves, powerful, outlawed and ultimately fascinating. Which begs the question: what is the attraction of the 'werewolf' today? This is especially true of literature, from the shelves of the big cultural brands specifically dedicated to the species, to the apps that distil ultra-popular novels, mines of information on the specific characteristics of the alpha, the omnipotent leader who rises above all attacks, the luna, his companion who supports him in all circumstances, then the gammas and the omegas (the lower people). The trend, described as 'heavy', comes this time from the United States rather than France, so we can't yet draw any radical conclusions, other than that wolves, here or elsewhere, appear to be on the verge of a short period of domination.


MOULIN ROUGE®
PARIS
135
ANS
LE PLUS CÉLÈBRE CABARET DU MONDE FÊTE SES 135 ANS !
MONTMARTRE - 82, BLD DE CLICHY - 75018 PARIS - TEL 01 53 09 82 82 - WWW.MOULINROUGE.FR
© Bal du Moulin Rouge 2024 - Moulin Rouge® - 1-1028199 Photographie : Vlada Krassilnikova - Design : Pauline Nicolas

Pierre Niney

LACOSTE

LE NOUVEAU PARFUM